

Annexes

Annexe 1 : Tableau recensant les occurrences animales dans *Les Chants de Maldoror*.¹

Animaux	I	II	III	IV	V	VI	Total
Acantophorus				1			1
Acarus	1						1
Agneau		1					1
Aigle	3		15				18
Albatros		1				1	2
Alouette	1						1
Ananark				1			1
Âne			1	2			3
Anguille			1				1
(Animal)				1	2		3
Antilope		1					1
Araignée	1		2		4	1	8
Autruche		1		1			2
Baleine		2	1	2			5
Basilic					1		1
Boa			1		1		2
Bœuf		1			1		2
Bouledogue	1		6			1	8
Brebis						2	2
Buffle			1				1
Buse					1		1
Cachalot	1	1			2		4
Caméléon					1		1
Canard	1	1		1		1	4
Canari						2	2
Casoar			1				1
Castor					1		1
(Cétacé)				1			1
Chacal	1				1		2
Chat	1			1		2	4
Chauve-souris			1				1
Cheval	2	3	4		3	1	13
Chèvre				1			1
Chien	4	6	3	1	2	10	26
Chouette	1		1			1	3
Chrysalide		1					1
Cigogne	1						1
Cloporte	1			1			2
Colibri			1				1
Colimaçon			1				1
Condor		1		1			2
Coq		1	4	3		2	10
Corbeau	2	1	1			1	5
Cormoran		1		1	2		4
Courlis		1					1
Crabe			1	2	1	11	15
Crapaud	5	1	1	2	1		10
Crocodile		2	1				3
Cygne	1			1	1	4	7
Dauphin				1			1
Dindon						1	1
Dragon			13				13
Écrevisse				1		1	2
Eider					1		1
Élan						1	1
Éléphant	2	3		2			7
Engoulevent						1	1
Épervier				1			1

¹ Inspiré de PARIS Alain, « Le Bestiaire des *Chants de Maldoror* », in FÉDY Philippe et al., *Quatre lectures de Lautréamont*, Paris, Éditions A.-G. Nizet, 1972, p. 84-87.

Animaux	I	II	III	IV	V	VI	Total
Escargot	1					1	2
Espadon				1			1
Étourneau				3			3
Fauvette			1				1
Flamant			1		1		2
Fou					2		2
Fourmi				1		1	2
Frégate				1	2		3
Fulgore					1		1
Gélinotte			1				1
Goéland		1					1
Grand-duc					4		4
Grenouille	2	1		1	1		5
Grillon	1		1	1	1	1	5
Grue	3						3
Guêpe				1			1
Hérisson			1	1			2
Héron		1			1		2
Hibou	1				1		2
Hippocampe				1			1
Hippopotame					1		1
Hirondelle			1				1
Hydre			1				1
Hyène	1		1			1	3
(Insecte)		2	2		1		5
Isard				1	1		2
Kakatoès			2			1	3
Kangourou				1			1
Larve			1	1			2
Libellule					1		1
Lièvre	1						1
Limace	1				1		2
Limaçon					1		1
Lion	1	1	1				3
Loup	1	2	1	1	1	1	7
(Mammifère)				1			1
Marcassin	1		1		1		3
Marsouin				1			1
Marteau	1						1
Méduse				1			1
Merle			1				1
Mésange			1				1
Miasme		1					1
Milan	1				2		3
(Minotaure)						1	1
Moineau	1			1			2
Morpion			1				1
Mouche		1		4	1		6
Mouette			1				1
Moustique					1		1
Mouton		1					1
Mulet					1		1
Musaraigne					1		1
Narval				1			1
(Oiseau)	7	4	2	4	2	2	21
Orang-outan				1			1
Orfraie				1			1
Ours	1						1
(Pachyderme)						1	1
(Palmipède)				1	1		2
Panthère	1						1
Papillon	1		1				2
Parasite				1			1
Pécari			1				1
Pélican	2			1	4		7
Perroquet				1			1
Pétrels		2					2
Phalène					1		1
Phoque	1						1
Pivert			1				1
Poisson	5	2	8		5		20

Animaux	I	II	III	IV	V	VI	Total
Porc			1				1
Pou	2	13	1	2	1		19
Poule			4	1			5
Poulpe	1	4	1				6
Pourceau				4			4
Punaise		1	1				2
Pygargue		1					1
Python					1		1
Rat	1						1
Raie	1				1	1	3
Renard		1					1
Requin	4	9	1	3			17
Rhinocéros		1		4		4	9
Rhinolophe	1						1
Rossignol		2	1			1	4
Rouge-gorge				1			1
Sanglier	1				1		2
Sangsue	1	1	1				3
Sauterelle		1					1
Scarabée					8		8
Scolopendre				1			1
Scorpène				1			1
Scorpion		1	3				4
Serin						6	6
Serpent	2		2		2		6
Serpentaire					1		1
Singe				1			1
Spermatozoïde		1					1
Squale			1				1
Stercoraire					1		1
Tarentule					3		3
Taupe			1	1			2
Taureau				1			1
Ténia		1		1			2
Thon				1			1
Tigre	2	2	4		1		9
Torpille	1						1
Tortue		1		1			2
Tourterelle			1				1
Vache					1		1
Vautour	1	1		1	4		7
Ver	1	1					2
Verdier			1				1
Ver luisant	1						1
Vermine		1					1
Vermisseau		1		1			2
Vigogne						1	1
Vipère	1	2	1	1			5

Annexe 2 : Quelques manuels scolaires¹

Textes et contextes²

94 Le Comte de LAUTRÉAMONT (1846-1870)



Vieil océan, aux vagues de cristal, tu ressembles proportionnellement à ces marques azurées que l'on voit sur le dos meurtri des mousses : tu es un immense bleu, appliqué sur le corps de la terre : j'aime cette comparaison. Ainsi, à ton premier aspect, un souffle prolongé de tristesse, qu'on croirait être le murmure de ta brise suave, passe, en laissant des ineffaçables traces, sur l'âme profondément ébranlée, et tu rappelles au souvenir de tes amants, sans qu'on s'en rende toujours compte, les rudes commencements de l'homme, où il fait connaissance avec la douleur, qui ne le quitte plus. Je te salue ; vieil océan !

Vieil océan, ta forme harmonieusement sphérique, qui réjouit la face grave de la géométrie, ne me rappelle que trop les petits yeux de l'homme, pareils à ceux du sanglier pour la petitesse, et à ceux des oiseaux de nuit pour la perfection circulaire du contour. Cependant, l'homme s'est cru beau dans tous les siècles. Moi, je suppose plutôt que l'homme ne croit à sa beauté que par amour-propre ; mais, qu'il n'est pas beau réellement et qu'il s'en doute ; car, pourquoi regarde-t-il la figure de son semblable avec tant de mépris ? Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, tu es le symbole de l'identité : toujours égal à toi-même. Tu ne varies pas d'une manière essentielle, et, si tes vagues sont quelque part en furie, plus loin, dans quelque autre zone, elles sont dans le calme le plus complet. Tu n'es pas comme l'homme, qui s'arrête dans la rue, pour voir deux bouledogues s'empoigner au cou, mais, qui ne s'arrête pas, quand un enterrement passe ; qui est ce matin accessible et ce soir de mauvaise humeur ; qui rit aujourd'hui et pleure demain. Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches dans ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine. Tu ne laisses pas facilement deviner aux yeux avides des sciences naturelles les mille secrets de ton intime organisation : tu es modeste. L'homme se vante sans cesse, et pour des minuties. Je te salue, vieil océan ! (...)

(...) Vieil océan, aux vagues de cristal... Mes yeux se mouillent de larmes abondantes, et je n'ai pas la force de poursuivre ; car, je sens que le moment est venu de revenir parmi les hommes, à l'aspect brutal ; mais... courage ! Faisons un grand effort, et accomplissons, avec le sentiment du devoir, notre destinée sur cette terre. Je te salue, vieil océan !

les Chants de Maldoror, I, 9, (quatre premières strophes et dernières lignes)

248

¹ Nous n'avons repris que les manuels scolaires qui accordaient une place importante à notre auteur.

² BIET Christian, BRIGHELLI Jean-Paul, RISPAIL Jean-Luc, *XIX^e siècle*, Paris, Magnard, 1987 (Textes et contextes),

CHARLES-ROBERT MATHURIN, 1821

L'auteur d'un des grands romans noirs du XIX^e siècle (voir n° 16).

Dans le vain espoir de secourir des malheureux, il s'écria : « Le cœur de l'homme est donc réellement bon quand il est excité par les souffrances de ses semblables ! » Il n'eut pas le temps de s'abandonner à cette consolante réflexion. Elle fut troublée à la vue d'un personnage, debout sur un rocher à quelques toises au-dessus de lui, et qui ne témoignait ni sympathie ni terreur. Il ne disait rien ; n'offrait aucun secours. Melmoth pouvait à peine se soutenir sur le rocher glissant où il était placé ; l'inconnu, quoique plus haut, paraissait être inébranlable. Il ne se laissait émouvoir ni par la tempête, ni par le spectacle qu'il avait devant les yeux.

Melmoth ou l'homme errant, 1821.

CHARLES BAUDELAIRE, 1857-1861

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.
Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage
Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets
Homme, nul ne connaît le fond de tes abîmes
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets
Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort
O lutteurs éternels, o frères implacables.

« L'Homme et la Mer », *les Fleurs du Mal*, XIV.

MARCELLIN PLEYNET, 1967

Pour l'auteur de Lautréamont par lui-même, le jeu des rapprochements peut être intéressant mais doit être dépassé.

il est sous-entendu ici que la lecture de Maldoror suppose une culture générale qui doit comprendre, entre autres (nous serons amenés, plus loin, à préciser d'autres aspects essentiels de la culture lautréamontienne), une connaissance des ouvrages les plus marquants du roman noir. Le lecteur de Maldoror doit percevoir, à travers les situations qui lui sont présentées, les citations implicites ; et, passant de cette cita-

MAURICE BLANCHOT, 1949

Ce célèbre critique contemporain analyse les réminiscences littéraires de Lautréamont.

Si l'on trouve dix réminiscences derrière la même image de Maldoror, si ces dix archétypes ou modèles sont autant de masques qui se recouvrent et se surveillent les uns les autres, sans qu'aucun apparaisse comme le vrai moule du visage qu'il nous rappelle ni comme sûrement étranger à cette figure, c'est le signe que Lautréamont a été en accord avec les quelques points rares de l'espace où la puissance imaginaire collective et la puissance singulière des œuvres voient se conjuguer leurs ressources. Qui touche à ces points ébranle, sans le savoir, une infinité d'analogies et d'images apparentées, un passé monumental de mots tutélaires avec lesquels il se conduit, à son insu, comme un homme cautionné par une éternité de fables. Et qui le sait, qui connaît la chaîne littéraire de certaines figures, est, du fait qu'il touche à ces points, entraîné au-delà de toutes les certitudes de sa mémoire personnelle et saisi par un mouvement qui fait de lui le dépositaire d'un savoir qu'il n'a jamais eu. Lautréamont est sans doute un adolescent cultivé. Il a lu avec passion toutes les œuvres que la vie du temps rend grandes et fascinantes. Son imagination est environnée de livres. Et cependant, aussi éloignée que possible d'être livresque, cette imagination ne semble passer par les livres que pour rejoindre les grandes constellations dont les œuvres gardent l'influence, faisceaux d'imagination impersonnelle que nul volume d'auteur ne peut immobiliser ni confisquer à son profit.

Lautréamont et Sade, 1949, Gallimard.

tion implicite à ce qu'en fait Lautréamont, le lecteur doit lire, plus que de la littérature, un usage de la littérature dans « l'acte qui la produit ».

« Acte d'appropriation » donc, où tout est possible métamorphose, où les seules résistances sont celles du sujet à sa propre histoire et à ses métamorphoses.

Lautréamont par lui-même, 1967, Seuil.

- 1 — Le texte de Lautréamont présente une anaphore* : quels effets a ici cette figure rhétorique ?
- 2 — Qu'est-ce qui oppose l'océan et l'homme chez Lautréamont et chez Baudelaire ?
- 3 — Lorsque Blanchot et PleyNET affirment qu'il est inutile de chercher toutes les références du texte, que veulent-ils dire ? Comment se justifient-ils ? Que pensez-vous de la méthode qu'ils dénoncent ?

O mathématiques sévères, je ne vous ai pas oubliées, depuis que vos savantes leçons, plus douces que le miel, filtrèrent dans mon cœur, comme une onde rafraîchissante. J'aspirais instinctivement, dès le berceau, à boire à votre source, plus ancienne que le soleil, et je continue encore de fouler le parvis sacré de votre temple solennel, moi, le plus fidèle de vos initiés. Il y avait du vague dans mon esprit, un je ne sais quoi épais comme de la fumée ; mais, je sus franchir religieusement les degrés qui mènent à votre autel, et vous avez chassé ce voile obscur, comme le vent chasse le damier. Vous avez mis, à la place, une froideur excessive, une prudence consommée et une logique implacable. A l'aide de votre lait fortifiant, mon intelligence s'est rapidement développée, et a pris des proportions immenses, au milieu de cette clarté ravissante dont vous faites présent, avec prodigalité, à ceux qui vous aiment d'un sincère amour. Arithmétique ! algèbre ! géométrie ! trinité grandiose ! triangle lumineux ! Celui qui ne vous a pas connues est un insensé ! Il mériterait l'épreuve des plus grands supplices ; car, il y a du mépris aveugle dans son insouciance ignorante ; mais, celui qui vous connaît et vous apprécie ne veut plus rien des biens de la terre ; se contentant de vos jouissances magiques ; et, porté sur vos ailes sombres, ne désire plus que de s'élever, d'un vol léger, en construisant une hélice ascendante, vers la voûte sphérique des cieux. La terre ne lui montre que des illusions et des fantasmagories morales ; mais vous, ô mathématiques concises, par l'enchaînement rigoureux de vos propositions tenaces et la constance de vos lois de fer, vous faites luire, aux yeux éblouis, un reflet puissant de cette vérité suprême dont on remarque l'empreinte dans l'ordre de l'univers.

(...) Merci, pour les services innombrables que vous m'avez rendus. Merci, pour les qualités étrangères dont vous avez enrichi mon intelligence. Sans vous, dans ma lutte contre l'homme, j'aurais peut-être été vaincu. Sans vous, il m'aurait fait rouler dans le sable et embrasser la poussière de ses pieds. Sans vous, avec une griffe perfide, il aurait labouré ma chair et mes os. Mais, je me suis tenu sur mes gardes, comme un athlète expérimenté. Vous me donniez la froideur qui surgit de vos conceptions sublimes, exemptes de passion. Je m'en servis pour rejeter avec dédain les jouissances éphémères de mon court voyage et pour renvoyer de ma porte les offres sympathiques, mais trompeuses, de mes semblables. Vous me donniez la prudence opiniâtre qu'on déchiffre à chaque pas dans vos méthodes admirables de l'analyse, de la synthèse et de la déduction. Je m'en servis pour dérouter les ruses perverses de mon ennemi mortel, pour l'attaquer, à mon tour, avec adresse, et plonger, dans les viscères de l'homme, un poignard aigu qui restera à jamais enfoncé dans son corps ; car, c'est une blessure dont il ne se relèvera pas. Vous me donniez la logique, qui est comme l'âme elle-même de vos enseignements, pleins de sagesse ; avec ses syllogismes, dont le labyrinthe compliqué n'en est que plus compréhensible, mon intelligence sentit s'accroître du double ses forces audacieuses. A l'aide de cet auxiliaire terrible, je découvris, dans l'humanité, en nageant vers les bas-fonds, en face de l'écueil de la haine, la méchanceté noire et hideuse, qui croupissait au milieu de miasmes délétères, en s'adonnant le nombril. Le premier, je découvris, dans les ténèbres de ses entrailles, ce vice néfaste, le mal ! supérieur en lui au bien. Avec cette arme empoisonnée que vous me prêtâtes, je fis descendre, de son piédestal, construit par la lâcheté de l'homme, le Créateur lui-même ! Il grinça des dents et subit cette injure ignominieuse ; car, il avait pour adversaire quelqu'un de plus fort que lui. Mais, je le laisserai de côté, comme un paquet de ficelles, afin d'abaisser mon vol... Le penseur Descartes faisait, une fois, cette réflexion que rien de solide n'avait été bâti sur vous. C'était une manière ingénieuse de faire comprendre que le premier venu ne pouvait pas sur le coup découvrir votre valeur inestimable. En effet, quoi de plus solide que les trois qualités principales déjà nommées qui s'élèvent, entrelacées comme une couronne unique, sur le moment auguste de votre architecture colossale ? Monument qui grandit sans cesse de découvertes quotidiennes, dans vos mines de diamant, et d'explorations scientifiques, dans vos superbes domaines. O mathématiques saintes, puissiez-vous, par votre commerce perpétuel, consoler le reste de mes jours de la méchanceté de l'homme et de l'injustice du Grand-Tout !

Maldoror, d'Isidore Ducasse, comte de Lautréamont, avait tout d'une force parodique de lycéen. A la lecture de ce texte, on peut flâner le pastiche... soit.

Cependant, ce texte, par l'intérêt qu'il a produit chez ses lecteurs et par la postérité qu'il a eue est à considérer comme un texte important — et en même temps, si l'on veut, pourquoi pas ?

les Chants de Maldoror, 1869, II, 10.

LÉON BLOY, 1890

L'un des premiers à découvrir Lautréamont, l'essayiste, le critique et le polémiste Léon Bloy a su faire preuve d'une singulière clairvoyance.

En lisant *Les Chants de Maldoror*, je n'ai pu me défendre à chaque page d'une singulière impression. L'auteur me faisait penser à un noble homme s'éveillant au milieu de la nuit dans le lit banal d'une immonde prostituée, toute ivresse finie, se sentant à sa merci, complètement nu, glacé de dégoût, agonisant de tristesse et forcé d'attendre le jour !

Il n'essaie pas de se rendormir. Il sort lentement, l'un après l'autre, ses membres hors de sa couche. Il va réchauffer sa peau glacée aux tisons rallumés de la cheminée. Sa chemise seule recouvre son corps. Il cherche des yeux la carafe de cristal afin d'humecter son palais desséché. Il ouvre les contrevents de la fenêtre. Il s'appuie sur le rebord. Il contemple la lune qui verse, sur sa poitrine, un cône de rayons extatiques, où palpitent, comme des phalènes, des atomes d'argent d'une douceur ineffable. Il attend que le crépuscule du matin vienne apporter, par le changement de décors, un dérisoire soulagement à son cœur bouleversé. (...).

L'obsession continuelle de ce malheureux Lautréamont, — évidemment un pseudonyme, — est, en effet, le blasphème. S'il est misanthrope, c'est qu'il se souvient que l'homme est à la ressemblance de Dieu.

Le blasphème est une denrée littéraire devenue assez peu précieuse. Notre époque l'a beaucoup aimé, depuis le blasphème aristocratique de Baudelaire jusqu'au blasphème truant de M. Richepin. Toutes les familles en demandent. Mais la qualité de celui-ci est unique, parce qu'il est proféré par un pauvre fou de charbon qui ne regarde pas le public.

Son auditoire, ce sont ses propres membres lamentables. C'est à son foie malade qu'il s'adresse, à ses poulmons, à sa bile extravasée, à ses tristes pieds, à ses moites mains, à son phallus pollué, aux cheveux hérissés de sa tête perdue d'effroi. (...).

Le signe incontestable du grand poète, c'est l'inconscience prophétique, la troublante faculté de proférer par-dessus les hommes et le temps des paroles inouïes dont il ignore lui-même la portée. Cela, c'est la mystérieuse estampille de l'Esprit Saint sur des fronts sacrés ou profanes.

Quelque ridicule qu'il puisse être, aujourd'hui, de découvrir un grand poète inconnu et de le découvrir dans un hôpital de fou, je me vois forcé de déclarer, en conscience, que je suis certain d'en avoir fait la trouvaille.

Je sais bien que cette cloche sublime, qui devait sonner les tocsins et les victoires, fut presque aussitôt

après son baptême fêlée par le tonnerre et ce fut un malheur immense pour tous ceux que les voix du ciel peuvent consoler.

Mais parfois, j'ignore comment, cette blessée rendait encore des sons divins, qu'ils fussent graves ou mélancoliques, et cela suffisait bien pour qu'on devinât l'enthousiasme d'amour que ces carillons glorieux auraient suscités.

« Je suis fils de l'homme et de la femme, d'après ce qu'on m'a dit. Cela m'étonne... Je croyais être davan-tage ! » Pascal est brûlant de gloire pour avoir dit de moindres paroles et j'en ai recueilli plus d'une dans ce livre incohérent et merveilleux qui ressemble au palais d'un roi persan qu'une flétrissante cohue de crocodiles et d'hippopotames aurait sac-cagé.

Il est impossible de donner une idée précise d'une œuvre aussi anor-male sans multiplier les citations au-delà de ce que semble permettre l'esthétique judicieuse de la mise en page. Mais cela, c'est du diamant, du diamant noir et toute consigne altière doit tomber, je suppose, en présence d'une telle aubaine.

la Plume, 1^{re} sept. 1890.

ANDRÉ BRETON, 1940

Le « Pape du Surréalisme » introduit Lautréamont dans son Anthologie de l'humour noir.

Aux yeux de certains poètes d'aujourd'hui, les *Chants de Maldoror* et *Poésies* brillent d'un éclat incomparable ; ils sont l'expression d'une révélation totale qui semble excéder les possibilités humaines. C'est toute la vie moderne, en ce qu'elle a de spécifique, qui se trouve d'un coup sublimée. Son décor glisse sur les portants des anciens soleils qui font voir le parquet de saphir, la lampe au bec d'argent ailée et souriante, qui s'avance sur la Seine, les membranes vertes de l'espace et les magasins de la rue Vivienne, en proie au rayonnement

crystallin du centre de la terre. Un œil absolument vierge se tient à l'affût du perfectionnement scientifique du monde, passe outre au caractère consciemment utilitaire de ce perfectionnement, le situe avec tout le reste dans la lumière même de l'apocalypse. *Apocalypse définitive* que cette œuvre dans laquelle se perdent et s'exaltent les grandes pulsions instinctives au contact d'une cage d'amiant qui enferme un cœur chauffé à blanc. Tout ce qui, durant des siècles, se pensera et s'entreprendra de plus audacieux a trouvé ici à se formuler par avance dans sa loi magique.

« Isidore Ducasse Comte de Lautréamont »
Anthologie de l'humour noir, 1940, Édition Pauvert, 1966.

- 1 — Quelles apparences les mathématiques revêtent-elles selon Lautréamont ? Relevez et classez les images qui les représentent.
- 2 — Cet objet abstrait, les mathématiques, devient fantastique et dangereux, attirant et admirable. Quels sont les termes pouvant vous renseigner sur ces deux aspects ?
- 3 — Ce texte est-il à lire ? à dire ? à déclamer ? pourquoi ? Y a-t-il des effets rhétoriques ? lesquels ? À quoi sont-ils destinés ?
- 4 — Léon Bloy, dans son article, est-il critique littéraire ? Pourquoi ? Comment reçoit-il le texte de Lautréamont ?



Les perturbations, les anxiétés, les dépravations, la mort, les exceptions dans l'ordre physique ou moral, l'esprit de négation, les abrutissements, les hallucinations servies par la volonté, les tourments, la destruction, les renversements, les larmes, les insatiabilités, les asservissements, les imaginations creusantes, les romans, ce qui est inattendu, ce qu'il ne faut pas faire, les singularités chimiques de vautour mystérieux qui guette la charogne de quelque illusion morte, les expériences précoces et avortées, les obscurités à carapace de punaise, la monomanie terrible de l'orgueil, l'inoculation des stupeurs profondes, les oraisons funèbres, les envies, les trahisons, les tyrannies, les impiétés, les irritations, les acrimonies, les incartades agressives, la démence, le spleen, les épouvantements raisonnés, les inquiétudes étranges, que le lecteur préférerait ne pas éprouver, les grimaces, les névroses, les filières sanglantes par lesquelles on fait passer la logique aux abois, les exagérations, l'absence de sincérité, les scies, les platitudes, le sombre, le lugubre, les enfantements pires que les meurtres, les passions, le clan des romanciers de cours d'assises, les tragédies, les odes, les mélodrames, les extrêmes présentés à perpétuité, la raison impunément sifflée, les odeurs de poule mouillée, les affadissements, les grenouilles, les poulpes, les requins, le simoun des déserts, ce qui est somnambule, louche, nocturne, somnifère, noctambule, visqueux, phoque parlant, équivoque, poitrinaire, spasmodique, aphrodisiaque, anémique, borgne, hermaphrodite, bâtard, albinos, pédéraste, phénomène d'aquarium et femme à barbe, les heures saoules du découragement taciturne, les fantaisies, les âcretés, les monstres, les syllogismes démoralisateurs, les ordures, ce qui ne réfléchit pas comme l'enfant, la désolation, ce mancenillier intellectuel, les chancres parfumés, les cuisses aux camélias, la culpabilité d'un écrivain qui roule sur la pente du néant et se méprise lui-même avec des cris joyeux, les remords, les hypocrisies, les perspectives vagues qui vous broient dans leurs engrenages imperceptibles, les crachats sérieux sur les axiomes sacrés, la vermine et ses chatouillements insinuants, les préfaces insensées, comme celle de Cromwell, de Mlle de Maupin, et de Dumas fils, les caducités, les impuissances, les blasphèmes, les asphyxies, les étouffements, les rages — devant ces charniers immondes, que je rougis de nommer, il est temps de réagir enfin contre ce qui nous choque et nous courbe si souverainement. (...)

Si vous êtes malheureux, il ne faut pas le dire au lecteur. Gardez cela pour vous.

Si on corrigeait les sophismes dans le sens des vérités correspondantes à ces sophismes, ce n'est que la correction qui serait vraie ; tandis que la pièce ainsi remaniée, aurait le droit de ne plus s'intituler fausse. Le reste serait hors du vrai, avec trace de faux par conséquent nul, et considéré, forcément, comme non avenu.

La poésie personnelle a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes. Reprenons le fil indestructible de la poésie impersonnelle, brusquement interrompu depuis la naissance du philosophe manqué de Ferney, depuis l'avortement du grand Voltaire.

Il paraît beau, sublime, sous prétexte d'humilité ou d'orgueil, de discuter les causes finales, d'en fausser les conséquences stables et connues. Détrompez-vous, parce qu'il n'y a rien de plus bête ! Renouons la chaîne régulière avec les temps passés ; la poésie est la géométrie par excellence. Depuis Racine, la poésie n'a pas progressé d'un millimètre. Elle a reculé. Grâce à qui ? aux Grandes-Têtes-Molles de notre époque. Grâce aux femmelettes, Chateaubriand, le Mohican-Mélancolique ; Sénancour, l'Homme-en-Jupon ; Jean-Jacques Rousseau, le Socialiste-Grincheux ; Anne Radcliffe, le Spectre-Toqué ; Edgar Poe, le Mameluck-des-Rêves-d'Alcool ; Mathurin, le Compère-des-Ténèbres ; George Sand, l'Hermaphrodite-Circoncis ; Théophile Gautier, l'Incomparable-Épicière ; Leconte, le Captif-du-Diable ; Goethe, le Suicidé-pour-Pleurer ; Sainte-Beuve, le Suicidé-pour-Rire ; Lamartine, la Cigogne-Larmoyante ; Lermontoff, le Tigre-qui-Rugit ; Victor Hugo, le Funèbre-Echelas-Vert ; Miskiewicz, l'Imitateur-de-Satan ; Musset, le Gandin-Sans-Chemise-Intellectuelle ; et Byron, l'Hippopotame-des-Jungles-Infernales.

Le doute a existé de tout temps en minorité. Dans ce siècle, il est en majorité. Nous respirons la violation du devoir par les pores. Cela ne s'est vu qu'une fois ; cela ne se reverra plus.

« Ainsi, supposons qu'après je ne sais quelle lecture, il pleure dans votre cœur comme il pleut sur la ville, ou que vous vous sentiez au contraire enfiévré et abruti à la fois comme par un coup de soleil... Ouvrez Lautréamont ! et voilà toute la littérature retournée comme un parapluie !

Fermez Lautréamont ! Et tout, aussitôt, se remet en place... »

Francis Ponge.

La poésie doit avoir pour but la vérité pratique. Elle énonce les rapports qui existent entre les premiers principes et les vérités secondaires de la vie. Chaque chose reste à sa place. La mission de la poésie est difficile. Elle ne se mêle pas aux événements de la politique, à la manière dont on gouverne un peuple, ne fait pas allusion aux périodes historiques, aux coups d'État, aux régicides, aux intrigues des cours. Elle ne parle pas des luttes que l'homme engage, par exception, avec lui-même, avec ses passions. Elle découvre les lois qui font vivre la politique théorique, la paix universelle, les réfutations de Machiavel, les cornets dont se composent les ouvrages de Proudhon, la psychologie de l'humanité. Un poète doit être plus utile qu'aucun citoyen de sa tribu. Son œuvre est le code des diplomates, des législateurs, des instructeurs de la jeunesse. Nous sommes loin des Homère, des Virgile, des Klopstock, des Camoëns, des imaginations émancipées, des fabricateurs d'odes, des marchands d'épigrammes contre la divinité. Revenons à Confucius, au Bouddha, à Socrate, à Jésus-Christ, moralistes qui couraient les villages en souffrant de faim ! Il faut compter désormais avec la raison, qui n'opère que sur les facultés qui président à la catégorie des phénomènes de la bonté pure. (...)

Il y a de l'étoffe du poète dans les moralistes, les philosophes. Les poètes renferment le penseur. Chaque caste soupçonne l'autre, développe ses qualités au détriment de celles qui la rapprochent de l'autre caste. La jalousie des premiers ne veut pas avouer que les poètes sont plus forts qu'elle. L'orgueil des derniers se déclare incompetent à rendre justice à des cervelles plus tendres. Quelle que soit l'intelligence d'un homme, il faut que le procédé de penser soit le même pour tous.

L'existence des tics étant constatée, que l'on ne s'étonne pas de voir les mêmes mots revenir plus souvent qu'à leur tour : dans Lamartine, les pleurs qui tombent des naseaux de son cheval, la couleur des cheveux de sa mère ; dans Hugo, l'ombre et le détraqué, font partie de la reliure.

La science que j'entreprends est une science distincte de la poésie. Je ne chante pas cette dernière. Je m'efforce de découvrir sa source.

Lautréamont, *Poésies II*, 1870.



TRISTAN TZARA, qui est à l'origine du dadaïsme, redonnera en 1930 à Lautréamont la place qu'il mérite dans la poésie française :

Lautréamont — Dans l'évolution de la poésie, pour le rôle capital qu'il y joue, la figure que prend Lautréamont pour nous qui avons lié nos vies à son œuvre, pour toutes les révélations que, successivement, chacun de nous lui doit, il ne m'est pas aisé de passer froidement son œuvre par le crible étroit que j'emploie méthodiquement, lui qui dépasse le problème jusqu'à vivre vivant parmi nous, cet être fabuleux mais qui nous est familier, pour qui la poésie semble avoir surmonté le stade de l'activité d'esprit pour devenir véritablement une *dictature de l'esprit*. Son œuvre fait fonction de levier dans l'évolution qui se dessine déjà car, bien mieux que Hugo, il démontre que, par une sorte de magie verbale ou de verbalisme incantatoire, la raison est capable de dépaysement et la logique de dissolution.

Essai sur la situation de la poésie, 1930.

1 — **EXTRAIT** page de gauche (*Poésies I*) :

- Qui ce réquisitoire vise-t-il ? Des écoles, ou des auteurs précisément ? Classez les griefs selon qu'ils relèvent du registre moral, intellectuel, affectif, et s'en prennent à des thèmes, des traits de style, des genres ou des œuvres précises.
- Étudiez le « bestiaire » de ce texte. Dans quel sens prendre tous ces termes ? Font-ils référence à une thématique* privilégiée par certains auteurs ? Sont-ils métaphoriques ? Comment apparaît leur condamnation, à la lumière du texte tiré des *Chants de Maldoror* (nos 94-95) ?

2 — Les extraits de *Poésies II* (ci-dessus) constituent, semble-t-il, une tentative de redéfinition de la poésie. Relever les traits de style qui caractérisent un « manifeste poétique ». Comment cette tentative se situe-t-elle par rapport au romantisme ? Y a-t-il seulement opposition ?

3 — À la lumière de ces textes, et des dossiers Mallarmé de ce manuel (nos 134 à 136), comment comprenez-vous l'opposition que fait Tzara (écrivain proche des surréalistes en 1930) entre une poésie « moyen d'expression », qu'il condamne comme dépassée, et une poésie « activité de l'esprit », que les surréalistes ont cherché à cultiver ?

4 — Que semblent avoir retenu les deux artistes auteurs des portraits imaginaires, du phénomène Lautréamont/Ducasse ?

94	INDEX	Thèmes-Genres Mouvements	Pédagogie
		Romantisme "noir" Roman "noir" Poème en prose Poésie Critique littéraire (Nouvelle critique) Mer Eau Homme et océan Génèse et "influences" Références	Rhétorique : Anaphore Génèse et références

- Gallimard, Poésie n° 88
- Librairie Générale Française, Poche n° 1117
- Garnier-Flammarion, G.F. n° 208



AXES PÉDAGOGIQUES

- 1) **Thématique** : la mer ; le fantastique (voir index thématique et mouvements)
- 2) **Critique** : la biographie est-elle ici utile ?
 - Pleynet (livre de l'élève et livre du maître)
 - Les sources (livre du maître)
 - Critique biographique-historique (index)



BIBLIOGRAPHIE

Sur LAUTRÉAMONT :

- Pleyne Marcelin** : *Lautréamont par lui-même* "Ecrivains de toujours", n° 74, Seuil 1967.
- Sollers Philippe** : *L'écriture et l'expérience des limites*, "Points" n° 24, Seuil 1968.
- Blanchot Maurice** : *Lautréamont et Sade*, Editions de Minuit, 1949 (UGE 10/18, 1967).
- Bachelard Gaston** : *Lautréamont*, José Corti, 1939, 1956, 1965.
- Caradec François** : *Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont* - Paris, Editions de la Table Ronde, "Les Vies perpendiculaires", 1970.
- Jean Marcel et Mezei Arpad** : *Maldoror, Essai sur Lautréamont et son œuvre*, suivi de notes et pièces justificatives - Pavois 1947, Nizet 1959.
- Soupault Philippe** : *Lautréamont*, "Poètes d'Aujourd'hui" - Seghers, 1946.
- Entretiens* : *Lautréamont*, Editions Subervie, 1971.

Melmoth ou l'homme errant (1820)

(*Melmoth the wanderer*)

Roman "noir", plein de mystère et d'horreur ayant obtenu un grand succès au XIX^e siècle. Melmoth, comme Faust a obtenu que sa vie soit prolongée. Son âme est l'enjeu de la transaction. La Damnation pourra être empêchée si le héros trouve quelqu'un décidé à partager son sort. Depuis le XVII^e siècle, date du contrat, Melmoth erre et essuie les refus de ses amis et de ses rencontres. Le roman se compose d'épisodes qui sont autant de scènes de terreur démoniaque. L'intrigue centrale du livre est l'aventure de Melmoth et d'Isadora. Après avoir épousé Isadora sous la forme d'un spectre, Melmoth tue son frère en duel. Les deux amants auront une fille qui mourra. Isadora mourra elle aussi épouvantée par Melmoth. Celui-ci, ne retrouvant plus le château que lui ont donné puis enlevé les démons se précipite dans un étang.

Balzac, en 1815, dans *Melmoth réconcilié*, met en scène Melmoth cédant son contrat à un caissier-comptable, Castanier, contre son âme. Melmoth peut alors mourir saintement. Castanier, impressionné par cette fin heureuse, cédera lui aussi son contrat au banquier Claparon, pour pouvoir mourir en paix.

[?] ENQUÊTES / DÉBATS

La critique fondée sur la biographie : utilité ? pertinence ?

¹ BIET Christian, BRIGHELLI Jean-Paul, RISPAIL Jean-Luc, *XIX^e siècle. Éléments complémentaires. Lectures critiques et analyses*, Paris, Magnard, 1987 (Textes et contextes), p. 208-213.



TEXTE COMPLÉMENTAIRE

Marcelin PLEYNET, 1967 :

LES MÉANDRES DE L'INTERPRÉTATION

Pour en finir avec les sources qui n'en sont pas, et où nous nous sommes quant à nous suffisamment perdus, nous nous en tiendrons à la liste d'attributions qui va suivre ; liste qui ne prétend absolument pas être exhaustive, mais illustrer les méandres d'interprétations où vont finalement s'abîmer les lectures biographiques des *Chants*.

INFLUENCES	ATTRIBUTIONS	
Apocalypse	Hans Rudolf Linder (cité par M. Blanchot)	La strophe 9 du chant II de <i>Maldoror</i> est rapprochée de l'épisode des sauterelles dans l'Apocalypse.
Baudelaire	Maurice Blanchot	Strophe de l'océan rapprochée de « l'Homme et la Mer ». Strophe de la prostitution rapprochée de « Remords posthume ».
Byron	Pierre Capretz	« Ici finit le douzième chant de notre introduction ». (<i>Don Juan</i> , XII.) Ce premier chant finit ici... (<i>Maldoror</i> , I.) Ah ma foi j'ai oublié ce qui devait suivre... (<i>Don Juan</i> , XV). Je ne me souviens plus de ce que j'avais l'intention de dire (<i>Maldoror</i> , VI.)
Cabale	Maurice Blanchot	Strophe de l'hermaphrodite chant II, 7.
Dante	Maurice Blanchot Robert Amadou ; Pierre Capretz ; P.-G. Castex ; Edmond Jaloux ; M. Rodker et J. Amadou	Rapprochement entre la fin de la 1 ^{re} strophe et le V ^e chant de l' <i>Enfer</i> dans une traduction d'Artaud de Montor, que Lautréamont a pu avoir sous les yeux.
Flaubert	Rémy de Gourmont, <i>les Masques</i> .	
Gagne, <i>l'Unité</i> .	Pierre Capretz	Strophe 6 du chant IV : Il était venu le jour où je fus un pourceau ! rapproché de « Quant j'étais un cochon je me croyais un aigle. Depuis que je suis dieu, je suis un porc sans règles... »
Goethe	Pierre Capretz P.-G. Castex	le Roi des Aulnes rapproché de la prostituée du chant I.
Homère	R. Caillois ; Rémy de Gourmont ; Marcel Jean, Arpad Mezei.	
Hugo	Pierre Capretz	
Klopstock, <i>la Messie</i> .	Pierre Capretz	
Murger, <i>la Tour-née du diable</i> .	Curt Muller in <i>Minotaure</i> , n° 14.	
Musset, <i>Confession d'un enfant du siècle</i> .	Pierre Capretz	
Poe « dont il admirait les Cortes ».	Paul Lespès	
Sade	Pierre Capretz ; Paul Eluard ; André Malraux ; Jean Paulhan ; Rodker.	
Scott	Pierre Capretz	Lautréamont aurait trouvé le nom de son personnage du chant VI, Mervyn, dans le roman de Scott, <i>Guy Mannering</i> (tr. fr. chez Châtelier, 1848).
Shakespeare	P.-G. Castex ; Pierre Capretz ; Maurice Blanchot.	Strophe du fossoyeur.
Eugène Sue	Pierre Capretz Léon-Pierre Quint	Strophe II du chant II inspirée par une scène du <i>Juif errant</i> . <i>Maldoror</i> comme caricature des histoires d'Eugène Sue.
Wagner	Pierre Capretz	L'ouverture de <i>Lohengrin</i> , nom d'un des êtres imaginaires, à la nature d'ange... des <i>Chants</i> , fut jouée en concert à Paris le 9 fév. 1860. P. Capretz remarque qu'il est très souvent question de <i>Lohengrin</i> dans la presse en 1860 et 1868.
Young	Pierre Capretz	Presse quotidienne.
le <i>Magasin pittoresque</i>	Pierre Capretz	Source des observations « scientifiques » de Lautréamont.

Lautréamont par lui-même, Seuil, 1967.

95

LAUTRÉAMONT Les chants de Maldoror

INDEX

Thèmes-Genres Mouvements

Romantisme "noir"
Humour
Poème en prose
Surréalisme
Mathématiques
Critique littéraire
XIX^e siècle
Mort
Amour
Fantastique
Poésie

Pédagogie

Lecture, déclamation
Critique littéraire

- Gallimard, Poésie n° 88
- Librairie Générale Française, Poche n° 1117
- Garnier-Flammarion, G.F. n° 208



AXES PÉDAGOGIQUES

- 1) Les mathématiques poétiques (cf n° 161)
- 2) La découverte de Léon Bloy
Les métaphores du critique (voir le texte de J.-P. Richard) (index)
- 3) Les "fils spirituels surréalistes"
Crevel
Breton (voir n° 96)



DISSERTATION

Dijon. Sept. 77. Bac.

La vie moderne laisse-elle une place à la poésie ?



TEXTES COMPLÉMENTAIRES

René Crevel :

**Lautréamont,
ta bague d'aurore
nous protège**

Que l'accord se fasse entre les hommes d'une même époque ou d'un même lieu, par le miracle de tel ou tel absent du temps ou de l'espace, au gré des heures, je m'en irrite ou m'en réjouis.

A la vérité, la communion accomplie qui en fut le principe ne saurait plus être imaginée sous des traits humains. Bague d'aurore, une éternité boréale protège la belle aventure écrite en lettres d'étoiles : l'amitié. Ces étoiles, du cercle qui les enclot, alors même qu'elles paraissent s'inquiéter ou faiblir, trouvent une lumière sans cesse nouvelle, nourriture qui leur permet de ne pas s'éteindre.

Je voudrais pouvoir adresser à Lautréamont un hymne de reconnaissance digne de lui. Au contraire, il me serait odieux, il me paraîtrait sacrilège d'essayer une mosaïque de cailloux critiques autour de Maldoror.

Le rythme qui me soula, m'a-t-il mené jusqu'à la crête des vagues ? Règne des tempêtes, l'écume s'achevait par les bouquets des plus beaux visages qui naissaient, s'épanouissaient et jusqu'au ciel se prolongeaient par la forêt de leurs désespoirs.

Une porte s'ouvrait sur la mer. Maldoror. Aurore du mal. Vésuve du matin, et cette fraîcheur criminelle des algues dans la chaleur même du volcan. Alors nous avons connu le règne des choses disproportionnées. Une porte spontanément s'ouvrait sur la mer. Lautréamont fut au seuil de la bouleversante amitié que je n'ai pu m'empêcher de vouer à des hommes, à des esprits tels que Breton, Aragon, Eluard. De ce mystère je ne saurais rendre compte, ni, surtout, ne le veux. Mais comment oublier ce trouble et mes yeux qui pleuraient ?

Beaux couteaux, les phrases glissaient entre les os de mon crâne. De mes tempes le sang coulait dans un flot de cloche.

Puisque je suis lâche à faire encore du bonheur un critérium, j'avouerai donc.

Lautréamont, de toi j'ai été heureux.

Lautréamont, ta bague d'aurore nous protège.

René CREVEL.

Le disque vert, 1925.

Pierre Albouy (1969)

Du côté de Maldoror

Même s'il doit, à la fin des temps, se réconcilier avec Dieu, Satan, depuis le début des

temps, est l'Ennemi, le redoutable Séducteur. L'histoire du Diable, de Cazotte à Baudelaire, que Max Milner (182) a si bien racontée, se développe ainsi dans deux directions. D'un côté, Satan représente la beauté du Mal; cette lignée va du *Diable amoureux* de Cazotte, en 1772, où le démon a revêtu la troublante figure de la jolie Biondetta, aux *Litanies* que Baudelaire adresse au Réproché, "le plus savant et le plus beau des Anges". L'autre côté est celui de Satan sauvé; seul ce second thème aboutit à des mythes. Dans la première direction, où manque la perspective qui rattache le mythe de la fin de Satan à la vision romantique de l'histoire, on s'en tient au fantastique et c'est plutôt une mythologie du mal qui se dessine. Elle prend sa source dans les romans noirs de la fin du XVIII^e siècle, comme *Le Moine* de Lewis, et dans le *Melmoth* de Maturin, traduit en 1821. Le satanisme se donne carrière dans les blasphèmes et le spleen convulsif des *petits romans*, avec *Feu et Flamme* de Philothée O'Neddy et, non sans quelques ironies, l'*Albericus* de Théophile Gautier, en 1832. Dans le roman, le thème satanique côtoie le thème du Surhomme fatal, avec le "Satan moderne" qu'est, chez Balzac, le "corsaire aux gants jaunes", tel que de Marsay... C'est au marquis de Sade que revient assurément le patronage du Szaïff d'Eugène Sue, qui, dans *La Salamandre*, en 1833, s'applique à avilir, avec une cruauté sans défaillance, la pure Alice; un autre satanique de même volée, Samuel Geld, qui fait rage dans le roman d'Alexandre Dumas, *Le Trou de l'Enfer*, invoque expressément le divin marquis pour expliquer et justifier son amour du mal, qu'il exerce à l'encontre de deux innocentes jeunes filles. Il faudrait décrire la mythologie du mal chez Sade; au XIX^e siècle, le thème qui nous occupe aboutit au chef-d'œuvre, en 1869, avec *Les Chants de Maldoror*. La réussite de Lautréamont, ce n'est pas dans le personnage même de Maldoror que je la découvrirais: ce personnage existe peu en dehors de ses apparitions monstrueuses; mais c'est là, justement, que Lautréamont triomphe: dans la description des visages hideux, des corps mutilés et souillés, dans l'invention de métamorphoses inouïes, comme celles de Maldoror en poulpe, de Dieu en un rhinocéros qu'abat une balle de revolver, du cheveu devenu bâton, qui parle et bondit dans le lupanar, dans des récits, comme celui de la bataille de Maldoror avec l'ange né de la transformation d'une lampe d'autel, ou celui de l'accouplement du héros avec la femelle du requin. Par la concentration et la pureté singulières des figures et des thèmes de l'agression, de l'effroi, de la cruauté, du dégoût, Lautréamont a créé une mythologie tout originale, si cohérente que l'ironie qui la détruit s'y intègre, en même temps, comme élément constituant et expression suprême du dénigrement.

Mythes et Mythologies dans la littérature française, Armand Colin. 1969.

Marcel Jean et Arfad Mezei (1947)

(...) Le livre n'est nullement chaotique, mais présente, de manière indéniable, un mouvement, une progression conditionnée par l'évolution du complexe: genèse — développement — reconnaissance. Nous sommes donc conduits à rechercher si l'exposé psychologique, dans les *Chants*, ne suit pas (...)

Un plan parallèle à cette évolution. Lautréamont, croyons-nous, a lui-même indiqué ce plan.

Au début du sixième chant, résumant les cinq chants précédents, l'auteur écrit: "J'ai insulté, comme en me jouant, l'homme, le créateur et moi-même, dans mes explicables hyperboles."

L'homme: l'existence primordiale dans la foule anonyme. L'individu ne se différencie pas de la totalité. C'est la région des atavismes; c'est la *vie prénatale*.

Le Créateur: l'âge du droit paternel, l'âge de la Horde, dirigée par un mâle fort: le père — Dieu; c'est la *vie infantile*.

Moi-même: âge de l'individualité humaine, de l'individu "analyse" qui s'est vaincu lui-même; c'est la *vie génitale*.

Le *Premier Chant*, préface du livre (édité séparément, rappelons-le, par l'auteur, avant la publication de l'ouvrage complet), correspond à la première partie.

Les *Deuxième et Troisième Chants* se terminant par une attaque décisive contre le père (dans la plus longue strophe des *Chants*, à la fin du Chant III), forment la deuxième partie.

Les *Quatrième et Cinquième Chants*, dont les strophes se correspondent et se complètent (...) constituent la troisième partie.

Il y a une quatrième partie, le *Sixième Chant*: un "roman" que l'auteur destine, semble-t-il, aux siècles futurs et qui se termine effectivement par la mort de Mervyn sur le dôme du Panthéon, mausolée des gloires passées et à venir; c'est une sorte de "vie posthume" (...)

Considéré sous ce jour, le livre couvre un champ psychologique beaucoup plus vaste que celui examiné jusqu'ici. Il devient une grande fresque dépeignant toute l'expérience humaine, depuis l'en-deçà de la naissance jusqu'à l'au-delà de la mort.

Maldoror

Essai sur Lautréamont et son œuvre.

Edit. du Pavois, 1947.

96

**ISIDORE
DUCASSE**
(alias Lautréamont)
Poésies

INDEX

Thèmes-Genres
Mouvements

Humour
Morale
Polémique/provocation
Romantisme/
antiromantisme
Essai poétique

Pédagogie

Polémique (art de la)
Manifeste poétique
(style)

Gallimard Poésies 88, Garnier Flammarion 208



AXES PÉDAGOGIQUES

1) Les *Poésies*, une œuvre dont le mystère n'est pas résolu. Un code de lecture des *Chants*, ou un retournement complet? Le titre (*"Poésies"*) est déjà une provocation, par ce feint classicisme qui ne recouvre en fait rien de classique.

2) La condamnation, menée avec un emportement sarcastique, du romantisme satanique, mais aussi du romantisme lyrique. La condamnation plus générale du romantisme comme reposant sur le culte de l'individualité, du doute, et sur, en fait, l'hypocrisie et l'outrance; mais cette condamnation elle-même est menée avec une fougue toute romantique.

3) Le style: invention verbale proliférante, passage incessant de la notion abstraite à l'image, la métaphore, certainement utilisation par moments de l'écriture automatique.

4) Un manifeste poétique, qui, se donnant comme anti-romantique, emporte néanmoins du romantisme l'importance de la fonction assignée à la poésie ("elle énonce les rapports qui existent entre les premiers principes et les vérités secondaires de la vie": Hugo aurait-il désavoué cette phrase?), et sa fonction de connaissance ("elle découvre les lois qui..."). Cf. Lettre du Voyant de Rimbaud: c'est le sens même du mot "poésie" qui est en train de changer "Je ne chante pas (la poésie), je m'efforce de découvrir sa source", c'est-à-dire, le mécanisme de la création intellectuelle (on passe, dit Tzara, de la poésie "moyen d'expression" à la poésie, "activité de l'esprit"). Même conception repérable chez Mallarmé.

cf - Pierre Leroux, *Sur le style symbolique*, 1829, note de 1850:

"Le procédé de l'esprit humain est un; et le poète, dans ses inventions, suit la même loi que Napier inventant les logarithmes ou Descartes l'analyse géométrique. Que fait le poète, en

effet, que fait tout artiste, et que font en général tous les hommes, sinon (...) saisir des rapports, et leur substituer des rapports identiques pris dans un autre ordre d'idées, de même que le géomètre substitue à volonté des nombres aux surfaces, des surfaces aux nombres?" (Pierre Leroux, *Oeuvres complètes*, Paris, 1848-1850, t.I, p. 330)

DISSERTATION

"La poésie impersonnelle a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes. Reprenons le fil destructible de la poésie impersonnelle (...)"

Dans quelle mesure l'évolution de la poésie, de Lautréamont à nos jours, a-t-elle exaucé ce souhait?

BIBLIOGRAPHIE

(concernant plus spécialement les *Poésies*).

Aragon (Louis) "Contribution à l'avortement des Etudes maldororiennes", *le Surréalisme au service de la Révolution* n° 2, 1930, p. 22-24 (réédition Jean-Michel Place).

Vaneigem (Raoul) "Isidore Ducasse et le Comte de Lautréamont dans les *Poésies*", *Sylabes* déc. 1958, p. 243-49.

Sollers (Ph.) "La science de Lautréamont", dans *Logiques*, Seuil, 1968, et dans *L'Écriture et l'expérience des limites*, Seuil, 1971.

Blanchot (M.) *Lautréamont et Sade*, rééd. UGE 10/18, 1967.

Camus (A.) *L'Homme révolté*, Gall. 1951, p. 106 et suiv.

Kristeva (J.) *Séméiotiké*, Seuil, 1966, "Pour une sémiologie des paragrammes"

Ponge (F.) "Lautréamont n'a pas cent ans" *Cahiers du Sud*, 30 août 1946.

par curiosité, on pourra feuilleter l'ouvrage de R. Faurisson, "A-t-on lu Lautréamont?" NRF Gall., 1972, p. 172 et suiv.



TEXTES COMPLÉMENTAIRES

1) Francis Ponge, 1946

ADAPTEZ A VOS BIBLIOTHÈQUES LE DISPOSITIF MALDOROR-POÉSIES

Voyez les conditions de votre vie intellectuelle comme elles sont, et ne sous-estimez pas le danger.

Bien rares sont aujourd'hui les spécialistes capables, sans y perdre toute raison, de fabriquer pour se les fournir à eux-mêmes les livres qu'ils ont envie de lire, les paroles dont ils ont besoin.

Plus rares encore ceux qui, pour ce faire, se suffisent du petit outillage minimum : l'alphabet, Le Littré en quatre volumes et quelque vieux traité de rhétorique ou discours de distribution des prix.

Mais pour peu que vous possédiez d'autres livres, il devient indispensable d'en pouvoir neutraliser l'effet au besoin.

Ce n'est pas pour rien que vers 1870, au temps d'une terrible humiliation française, un oiseau d'immense envergure, sorte de grande chauve-souris mélancolique, de condor ou de vampire des Andes, — un grand oiseau membraneux et ventilateur est venu se percher rue Vivienne, dans le quartier de la Bibliothèque Nationale qu'il ne cesse de survoler depuis lors, de surplomber comme d'une accolade menaçante et tutélaire à la fois, — faisant ses tours au crépuscule, avec le bruit d'une batterie, dans le ciel sépulcral de la bourgeoisie...

Jugez des avatars qui menacent votre esprit d'après ceux qu'a soufferts notre littérature nationale.

Il fallait que ça lui arrive, cette crampe de la mâchoire ! et le rebouteux par la même occasion capable de l'en délivrer.

Profitez de cette leçon. Munissez votre bibliothèque personnelle du seul dispositif permettant son sabotage et son renflouement à volonté.

Ainsi, supposons qu'après je ne sais quelle lecture il pleure dans votre cœur comme il pleut sur la ville, ou que vous vous sentiez, au contraire, enfiévré et abruti à la fois comme par un coup de soleil...

Ouvrez Lautréamont ! Et voilà toute la littérature retournée comme un parapluie !

Fermez Lautréamont ! Et tout, aussitôt, se remet en place...

Pour jouer à domicile d'un confort intellectuel parfait, adaptez donc à votre bibliothèque le dispositif MALDOROR-POÉSIES.

Apprenez, faites apprendre à votre famille la manière de s'en servir.

...C'est à quoi, pour aujourd'hui, se bornent nos conseils.

Francis Ponge,
Lautréamont n'a pas cent ans
("Cahiers du Sud" - 30 août 1946)

2) André Breton, 1947

Les mots de folie, de preuve par l'absurde, de machine infernale qui ont été employés, voire repris, à propos d'une telle œuvre montrent bien que la critique ne s'est jamais approchée d'elle sans avoir à signer tôt ou tard son désistement. C'est que, ramenée à l'échelle humaine, cette œuvre, qui est le lieu même de toutes les interférences mentales, inflige un climat tropical à la sensibilité. Léon Pierre-Quint, dans son très lucide ouvrage : *Le Comte de Lautréamont et Dieu*, a cependant dégagé quelques-uns des traits les plus impérieux de ce message qui ne peut être reçu qu'avec des gants de feu : 1° le "mal", pour Lautréamont (comme pour Hegel) étant la forme sous laquelle se présente la force motrice du développement historique, il importe de le fortifier dans sa raison d'être, ce qu'on ne peut mieux faire qu'en le fondant sur les désirs prohibés, inhérents à l'activité sexuelle primitive tels que les manifeste en particulier le sadisme ; 2° l'inspiration poétique, chez Lautréamont, se donne pour le produit de la rupture entre le bon sens et l'imagination, rupture consommée le plus souvent en faveur de cette dernière et obtenue d'une accélération volontaire, vertigineuse du débit verbal (Lautréamont parle du "développement extrêmement rapide" de ses phrases. On sait que de la systématisation de ce moyen d'expression part le surréalisme) ; 3° la révolte de Maldoror ne serait pas à tout jamais la Révolte si elle devait épargner indéfiniment une forme de pensée aux dépens d'une autre ; il est donc nécessaire qu'avec *Poésies* elle s'abîme dans son propre jeu dialectique.

Le contraste flagrant qu'offrent, au point de vue moral, ces deux ouvrages se passe de toute autre explication. Mais, que l'on cherche au-delà ce qui peut constituer leur unité, leur identité au point de vue psychologique, et l'on découvrira que celle-ci repose avant tout sur l'humour : les diverses opérations que sont ici la démission de la pensée logique, de la pensée morale, puis des deux nouvelles pensées définies par opposition à ces dernières, ne se reconnaissent en définitive d'autre facteur commun : surenchère sur l'évidence, appel à la cohue des comparaisons les plus hardies, torpillage du solennel, remontage à l'envers, ou de travers, des "pensées" ou maximes célèbres, etc. tout ce que l'analyse révèle à cet égard des procédés en jeu le cède en intérêt à la représentation infaillible que Lautréamont nous a amenés à nous faire de l'humour tel qu'il l'envisage, de l'humour parvenu avec lui à sa suprême puissance et qui nous soumet physiquement, de la manière la plus totale, à sa loi.

Anthologie de l'humour noir,
rééd. Pauvert 1972, p. 166-167.

Lautréamont

1846-1870



Portrait de Lautréamont. Photographie extraite de l'ouvrage de Jacques Lefrère, *Le visage de Lautréamont*, Éditions Pierre Horay, 1978.

Certaines œuvres insolites trouvent leur explication dans la vie de leur auteur. Mais la violence outrée des *Chants de Maldoror*, leur surréalisme flamboyant, le déferlement torrentiel des images restent difficilement explicables. La vie de Lautréamont² est en effet un mystère.

Une biographie réduite à quelques dates

Le poète, qui répond au nom d'Isidore-Lucien Ducasse, naît en 1846 à Montevideo³ dans une période historique troublée. Ses premières années ont pour toile de fond la violence et la dévastation d'une guerre (de 1843 à 1851 Montevideo est assiégée par l'armée argentine).

Après une période d'études à Tarbes et à Pau, il se rend à Paris avec, semble-t-il, le projet d'entrer à l'École polytechnique, projet qui ne se réalise pas. Mais il écrit. En 1869⁴ paraissent *Les chants de Maldoror*, vaste poème en prose divisé en six parties. Le livre, édité à compte d'auteur, ne suscite guère de commentaires. L'éditeur, effrayé par sa violence et la révolte qu'il exprime, garde la plupart des exemplaires dans sa cave.

En 1870, paraissent deux essais, *Poésie I* et *Poésie II*. Leur auteur signe cette fois I. Ducasse. Ayant repris son nom, il a aussi changé de genre et de ton. Il prône une littérature optimiste, saine, exaltant la vie. C'est l'envers des *Chants de Maldoror*, et ce revirement reste un mystère.

Lautréamont meurt en novembre 1870 à Paris, à 24 ans. On lit sur son acte de décès : « Sans autres renseignements ».

Une œuvre insolite

L'œuvre de Lautréamont passa tout à fait inaperçue à son époque. A la fin du siècle, quelques écrivains s'y intéressèrent, mais pour y voir le produit d'un cerveau malade. Il fallut attendre A. Breton et les surréalistes⁴ pour que soit réhabilitée une œuvre dans laquelle ils virent une volonté semblable à la leur de « changer la vie » et de bouleverser à la fois le langage, l'écriture et le monde. Créateurs d'insolite, ils admiraient particulièrement les célèbres comparaisons du chant sixième :

« Il est beau comme la rétractibilité des serres des oiseaux rapaces ; ou encore, comme l'incertitude des mouvements musculaires dans les plaies des parties molles de la région cervicale postérieure ; ou plutôt, comme ce piège à rat perpétuel toujours retendu par l'animal pris, qui peut prendre seul des rongeurs indéfiniment, et fonctionner même caché sous la paille ; et surtout, comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! »

1. Ce pseudonyme vient sans doute du titre d'un roman d'E. Sue, *Lautréamont*, qui avait été un grand succès. On peut aussi expliquer ce nom par sa consonance « l'autre est amont » (l'autre est au-dessus, supérieur), ou « l'autre est Amon », par référence au dieu égyptien du soleil.

2. Comme Laforgue (cf. p. 401) et Supervielle.

3. Le tout début des *Chants* était déjà paru en 1868.

4. Vers les années 1920-1930.

¹ CARLIER Marie-Caroline, *XIXe siècle*, Paris, Hatier, 1991 (Itinéraires littéraires), p. 365-370.

Les chants de Maldoror

1869

« Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison... » Ainsi commencent *Les chants de Maldoror*. Et, de fait, rien de plus désorientant que ce livre-là.

L'œuvre se présente d'abord comme une épopée : le titre, la disposition en chants, tout comme dans *L'Iliade* ou *L'Énéide*, le ton hyperbolique en sont des indices. Cette épopée en prose est une épopée du mal et de la destruction¹, par opposition à la Bible, cette épopée de l'amour et de la victoire de la vie sur la mort.

Tel est le caractère dominant du livre. Il en est un autre : c'est la discontinuité. Car d'un chant à l'autre, et même d'une strophe à l'autre, la rupture est de règle. Ce livre baroque et bariolé semble fait de pièces rapportées, mises bout à bout, un peu au hasard. De même, on ne sait jamais trop qui y parle : Maldoror ou Lautréamont ? Il ou Je ?

Il est donc impossible de résumer un livre aussi inclassable. Mais, pour donner un aperçu de ce qu'on y découvrira, voici, en guise d'exemple, une analyse du *Chant premier*.

L'auteur annonce solennellement à son lecteur ce que

sera son livre : une œuvre de violence et de haine (strophes 1 et 2). Puis il présente son héros, Maldoror, un être tout entier régi par le Mal (strophe 3). Mais la cruauté n'est-elle pas omniprésente, le monde n'est-il pas un enfer universel (strophes 4 et 5) ?

Chaque strophe qui suit relate une activité de Maldoror :

— A la strophe 6, il se livre au plaisir de goûter le sang, les larmes et la mort d'un enfant.

— A la strophe 7, il fait un pacte avec la Prostitution.

— A la strophe 8, il savoure le trouble d'écouter des chiens qui hurlent dans la nuit.

— A la strophe 9, il salue avec ferveur le « Vieil Océan », seul espace digne de lui.

— A la strophe 10, il se laisse fasciner par la vision de sa propre mort.

— A la strophe 11, il pénètre dans une famille respectable pour séduire et détruire le jeune garçon de la maison.

— A la strophe 12, il dialogue, nouvel Hamlet, avec un fossoyeur.

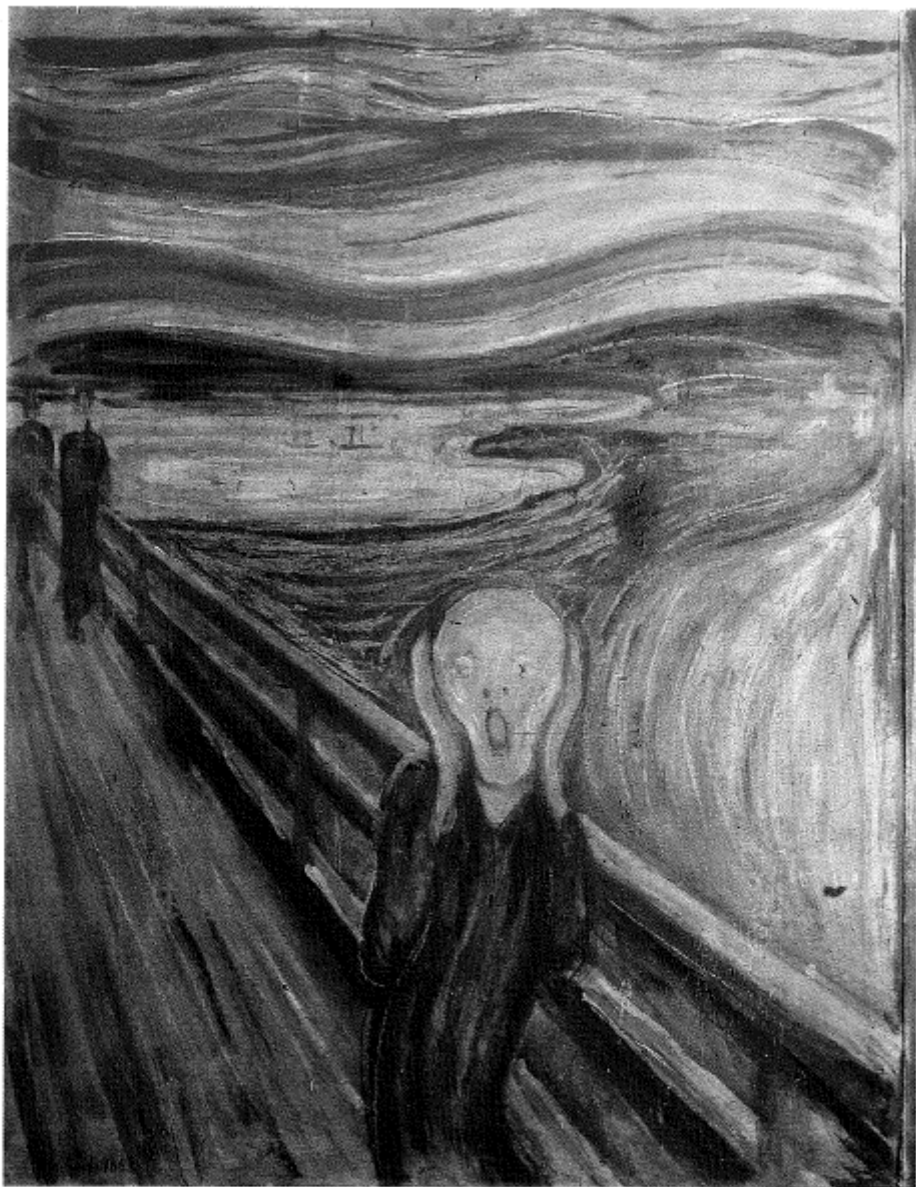
— A la strophe 13, il converse avec un crapaud.

Le chant se ferme sur une intervention de l'auteur qui annonce une suite et salue son lecteur en toute cruauté (strophe 14).

« Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini... »

Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini... Je ne puis, je ne puis contenter ce besoin ! Je suis fils de l'homme et de la femme, d'après ce qu'on m'a dit. Ça m'étonne... je croyais être davantage ! Au reste, que m'importe d'où je viens ? Moi, si cela avait pu dépendre de ma volonté, j'aurais voulu être plutôt le fils de la femelle du requin, dont la faim est amie des tempêtes, et du tigre, à la cruauté reconnue : je ne serais pas si méchant. Vous, qui me regardez, éloignez-vous de moi, car mon haleine exhale un souffle empoisonné. Nul n'a encore vu les rides vertes de mon front ; ni les os en saillie de ma figure maigre, pareils aux arêtes de quelque grand poisson, ou aux rochers couvrant les rivages de la mer, ou aux abruptes montagnes alpestres, que je parcourus souvent, quand j'avais sur ma tête des cheveux d'une autre couleur. Et, quand je rôde autour des habitations des hommes, pendant les nuits orageuses, les yeux ardents, les cheveux flagellés par le vent des tempêtes, isolé comme une pierre au milieu du chemin, je couvre ma face fiévreuse, avec un morceau de velours, noir comme la suie qui remplit l'intérieur des cheminées : il ne faut pas que les yeux soient témoins de la laideur que l'Être suprême, avec un sourire de haine puissante, a mise sur moi. Chaque matin, quand le soleil se lève pour les autres, en répandant la joie et la chaleur salutaires dans toute la nature, tandis qu'aucun de mes traits ne bouge, en regardant fixement l'espace plein de ténèbres, accroupi vers le fond de ma caverne aimée, dans un désespoir qui m'enivre comme le vin, je meurtris de mes puissantes mains ma poitrine en lambeaux. Pourtant, je sens que je ne suis pas atteint de la rage ! Pourtant, je sens que je ne suis pas le seul qui souffre ! Pourtant, je sens que je respire ! Comme un condamné qui essaie ses muscles, en réfléchissant sur leur sort, et qui va bientôt monter à l'échafaud, debout, sur mon lit de paille, les yeux fermés, je tourne lentement mon col de droite à gauche, de gauche à droite, pendant des heures entières ; je ne tombe pas raide mort. De moment en moment, lorsque mon col ne peut plus continuer de tourner dans un même sens, qu'il s'arrête, pour se remettre à tourner dans un sens opposé, je regarde subitement l'horizon, à travers les rares interstices laissés par les broussailles qui recouvrent l'entrée : je ne vois rien ! Rien... si ce ne sont les campagnes qui dansent en tourbillons avec les arbres et avec les longues files d'oiseaux qui traversent les airs. Cela me trouble le sang et le cerveau... Qui donc, sur la tête, me donne des coups de barre de fer, comme un marteau frappant l'enclume ?

Les chants de Maldoror, I, 8.



Edvard MUNCH (1863-1944), *Le cri*, gouache sur carton. Oslo, Galerie Nationale.

Pour préparer l'étude du texte

1. Préciser les limites, le contenu et les caractéristiques des trois mouvements du texte.
2. Retrouver dans le texte (thèmes, formulations, tonalité) ce qui apparente le narrateur à un héros romantique ; chercher des éléments de comparaison et de référence dans des textes appartenant à la période romantique (prose romanesque ou autobiographique, poésie, théâtre).
3. A partir d'une explication précise de l'affirmation « je ne serais pas si méchant » (l. 4), analyser les relations que le héros entretient avec le bien et le mal.

« Je te salue, vieil océan ! »

Vieil océan, aux vagues de cristal, tu ressembles proportionnellement à ces marques azurées que l'on voit sur le dos meurtri des mousses ; tu es un immense bleu, appliqué sur le corps de la terre : j'aime cette comparaison. Ainsi, à ton premier aspect, un souffle prolongé de tristesse, qu'on croirait être le murmure de ta brise suave, passe, en laissant des ineffaçables traces, sur l'âme profondément ébranlée, et tu rappelles au souvenir de tes amants, sans qu'on s'en rende toujours compte, les rudes commencements de l'homme, où il fait connaissance avec la douleur, qui ne le quitte plus. Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, ta forme harmonieusement sphérique, qui réjouit la face grave de la géométrie, ne me rappelle que trop les petits yeux de l'homme, pareils à ceux du sanglier pour la petitesse, et à ceux des oiseaux de nuit pour la perfection circulaire du contour. Cependant, l'homme s'est cru beau dans tous les siècles. Moi, je suppose plutôt que l'homme ne croit à sa beauté que par amour-propre ; mais, qu'il n'est pas beau réellement et qu'il s'en doute ; car, pourquoi regarde-t-il la figure de ses semblables avec tant de mépris. Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, tu es le symbole de l'identité : toujours égal à toi-même. Tu ne varies pas d'une manière essentielle, et si tes vagues sont quelque part en furie, plus loin, dans quelque autre zone, elles sont dans le calme le plus complet. Tu n'es pas comme l'homme, qui s'arrête dans la rue, pour voir deux boule-dogues s'empoigner au cou, mais, qui ne s'arrête pas, quand un enterrement passe ; qui est ce matin accessible et ce soir de mauvaise humeur ; qui rit aujourd'hui et pleure demain. Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, il n'y aurait rien d'impossible à ce que tu caches dans ton sein de futures utilités pour l'homme. Tu lui as déjà donné la baleine. Tu ne laisses pas facilement deviner aux yeux avides des sciences naturelles les mille secrets de ton intime organisation : tu es modeste. L'homme se vante sans cesse, et pour des minuties. Je te salue, vieil océan !

Vieil océan, les différentes espèces de poissons que tu nourris n'ont pas juré fraternité entre elles. Chaque espèce vit de son côté. Les tempéraments et les conformations qui varient dans chacune d'elles, expliquent, d'une manière satisfaisante, ce qui ne paraît d'abord qu'une anomalie. Il en est ainsi de l'homme, qui n'a pas les mêmes motifs d'excuse. Un morceau de terre est-il occupé par trente millions d'êtres humains¹, ceux-ci se croient obligés de ne pas se mêler de l'existence de leurs voisins, fixés comme des racines sur le morceau de terre qui suit. En descendant du grand au petit, chaque homme vit comme un sauvage dans sa tanière, et en sort rarement pour visiter son semblable, accroupi pareillement dans une autre tanière. La grande famille universelle des humains est une utopie digne de la logique la plus médiocre. En outre, du spectacle de tes mamelles fécondes, se dégage la notion d'ingratitude ; car, on pense aussitôt à ces parents nombreux, assez ingrats envers le Créateur, pour abandonner le fruit de leur misérable union. Je te salue vieil océan ! [...]²

Vieil océan, ô grand célibataire, quand tu parcoures la solitude solennelle de tes royaumes flegmatiques, tu t'enorgueillis à juste titre de ta magnificence native et des éloges vrais que je m'empresse de te donner. Balancé voluptueusement par les mols³ effluves de ta lenteur majestueuse, qui est la plus grandiose parmi les attributs dont le souverain pouvoir t'a gratifié, tu déroules, au milieu d'un sombre mystère, sur toute ta surface sublime, tes vagues incomparables, avec le sentiment calme de ta puissance éternelle. Elles se suivent parallèlement, séparées par de courts intervalles. À peine l'une diminue, qu'une autre va à sa rencontre en grandissant, accompagnées du bruit mélancolique de l'écume qui se fond, pour nous avertir que tout est écume. (Ainsi, les êtres humains, ces vagues vivantes, meurent l'un après l'autre, d'une manière monotone ; mais, sans laisser de bruit écumeux.) L'oiseau de passage se repose sur elles avec confiance, et se laisse abandonner à leurs mouvements, pleins d'une grâce fière, jusqu'à ce que ses ailes aient recouvré leur vigueur accoutumée pour continuer le pèlerinage aérien. Je voudrais que la majesté humaine ne fût que l'incarnation du reflet de la tienne. Je demande beaucoup, et ce souhait sincère est glorieux pour toi. Ta grandeur morale, image de l'infini, est immense comme la réflexion du philosophe, comme l'amour de la femme, comme la beauté divine de l'oiseau, comme les méditations du poète. Tu es plus beau que la nuit. Réponds-moi, océan, veux-tu être mon frère ? Remue-toi avec impétuosité... plus... plus encore, si tu veux que je te compare à la vengeance de Dieu ; allonge tes griffes livides, en te frayant un chemin sur ton propre sein... c'est bien. Déroule tes vagues épouvantables, océan hideux, compris par moi seul, et devant lequel je tombe, prosterné à tes genoux. La majesté de l'homme est empruntée ; il ne m'imposera point : toi, oui. Oh ! quand tu t'avances, la crête haute et terrible, entouré de tes replis tortueux comme d'une cour, magnétiseur et farouche, roulant tes ondes les unes sur les autres, avec la conscience de ce que tu es, pendant que tu pousse, des profondeurs de ta poitrine, comme accablé d'un remords intense que je ne puis pas découvrir, ce sourd mugissement perpétuel que les hommes redoutent tant, même quand ils te contemplant, en sûreté, tremblants sur le rivage, alors, je vois qu'il ne m'appartient pas, le droit insigne de me dire ton égal. C'est pourquoi, en présence de ta supériorité, je te donnerais tout mon amour (et nul ne sait la quantité d'amour que contiennent mes aspirations vers le beau), si tu ne me faisais douloureusement penser à mes semblables, qui forment avec toi le plus ironique contraste, l'antithèse la plus bouffonne que l'on ait jamais vue dans la création : je ne puis pas t'aimer, je te déteste. Pourquoi reviens-je à toi, pour la millième fois, vers tes bras amis, qui s'entr'ouvrent, pour caresser mon front brûlant, qui voit disparaître la fièvre à leur contact ! Je ne connais pas ta destinée cachée ; tout ce qui te concerne m'intéresse. Dis-moi donc si tu es la demeure du prince des ténébreux. Dis-le-moi... dis-le-moi, océan (à moi seul, pour ne pas attrister ceux qui n'ont encore connu que les illusions), et si le souffle de Satan crée les tempêtes qui soulèvent tes eaux salées jusqu'aux nuages. Il faut que tu me le dises, parce que je me réjouirais de savoir l'enfer

1. A la fin du Second Empire, la France compte environ trente millions d'habitants.

2. Suivent quatre strophes consacrées à la « grandeur matérielle » de l'océan, à l'amertume de ses eaux, au mystère de ses abîmes, à sa puissance.

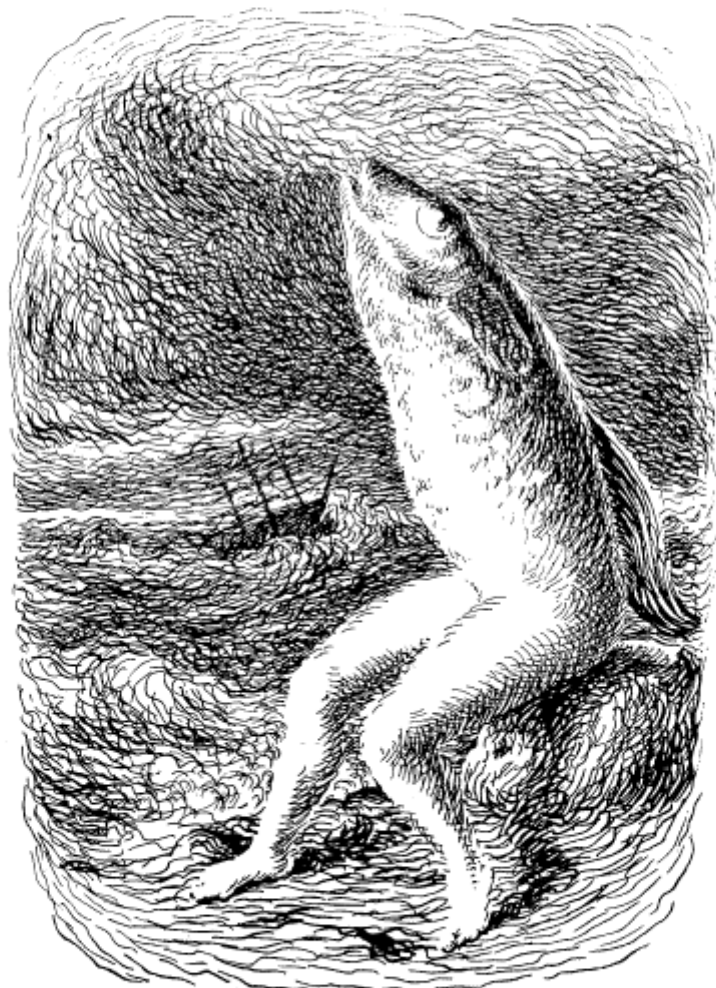
3. Nous avons corrigé la graphie du texte original, « molles » — graphie fautive, puisque *effluves* est un mot masculin.

65 si près de l'homme. Je veux que celle-ci soit la dernière strophe de mon invocation. Par conséquent, une seule fois encore, je veux te saluer et te faire mes adieux ! Vieil océan, aux vagues de cristal... Mes yeux se mouillent de larmes abondantes, et je n'ai pas la force de poursuivre ; car, je sens que le moment est venu de revenir parmi les hommes, à l'aspect brutal ; mais... courage ! Faisons un grand effort, et accomplissons, avec le sentiment du devoir, notre destinée sur cette terre. Je te salue, vieil océan !

Les chants de Maldoror, I, 9.

Pour préparer l'étude du texte

1. A partir d'une observation précise de la ponctuation et des figures de style (anaphores, comparaisons, images), définir le genre et le ton du texte.
2. Donner de manière précise le contenu de chaque paragraphe en soulignant à chaque fois de quelle manière le narrateur prend l'homme pour point de référence.



René MAGRITTE (1898-1967), Illustration pour *Les chants de Maldoror* (Chant premier), Éditions La Boétie (1948).
Collection particulière.

De Lautréamont au surréalisme

Apocalypse définitive que cette œuvre dans laquelle se perdent et s'exaltent les grandes pulsions instinctives au contact d'une cage d'amiante qui enferme un cœur chauffé à blanc. Tout ce qui, durant des siècles, se pensera et s'entreprendra de plus audacieux a trouvé ici à se formuler par avance dans sa loi magique. Le verbe, non plus le style, subit avec Lautréamont une crise fondamentale, il marque un recommencement. C'en est fait des limites dans lesquelles les mots pouvaient entrer en rapport avec les choses, les choses avec les choses. Un principe de mutation perpétuelle s'est emparé des objets comme des idées, tendant à leur délivrance totale qui implique celle de l'homme. À cet égard le langage de Lautréamont est à la fois un dissolvant et un plasma germinatif sans équivalents.

■ André Breton, *Anthologie de l'humour noir*, Éd. Jean-Jacques Pauvert, 1966.

Parti du romantisme et d'une attitude encore très littéraire, Lautréamont oriente peu à peu sa démarche vers des domaines fantastiques, où il se crée une forme de poésie particulière, à la fois frénétique et grandiloquente, agressive et créatrice ; mais sa révolte et son désir d'autonomie l'amènent enfin à l'arbitraire, au sarcasme, à l'extravagance — et à une autodestruction littéraire qui trouve sa forme dernière dans un nihilisme intégral, celui qui s'exprimera dans le « retour au bien » des Poésies et de la Préface à un livre futur. Il n'est pas sans intérêt de constater que ce qui sera pour les Surréalistes un point de départ — la négation outrancière des catégories logiques, le rejet de tout contrôle de la raison, l'aspiration à une absolue liberté — est pour Lautréamont un aboutissement, et quel aboutissement ! point extrême d'une dialectique terrifiante, après quoi rien ne peut plus exister. Les Surréalistes détruiront pour construire ; Lautréamont, lui, détruit pour détruire.

■ Suzanne Bernard, *Le poème en prose, de Baudelaire à nos jours*, Éd. Nizet, 1969.

Lautréamont et son œuvre sont tous deux placés sous le signe de l'ambiguïté : celle du nom, celle du genre et celle du héros. Ajoutons celle de l'inspiration : au Romantisme qui marque encore la période où est composée l'œuvre, l'auteur ajoute une extraordinaire violence personnelle, représentative d'une conception désespérée du monde. C'est ce qui fait l'originalité et la difficulté des *Chants de Maldoror*.

L'héritage romantique

Lautréamont se présente lui-même comme un héritier du Romantisme européen. Les *Chants de Maldoror* laissent penser qu'il a tenté de remonter aux sources les plus profondes et les plus troubles de cette inspiration pour en donner une forme exacerbée. Il avoue ainsi avoir « chanté le mal comme ont fait Mickiewicz, Byron, Milton, Southey¹, Musset, Baudelaire, et... naturellement (avoir) un peu exagéré le diapasmon pour faire du nouveau »².

La nouveauté

« Le nouveau » se situe dans une exagération épique, menée jusqu'à la révolte systématique. Le sarcasme, l'irrespect, l'ironie destructrice, la complaisance dans le sadisme caractérisent l'attitude de son héros. Tantôt « je », tantôt « il », celui-ci, qui est aussi l'auteur, dénonce l'horreur du monde tout en ayant conscience d'y participer.

Incarnation du mal et de la souffrance (aussi bien ressentis qu'imposés), Maldoror puise sa force vitale dans le saccage. La destruction est l'expression de son existence et de sa liberté, expression qui passe par le langage de la démesure.

L'influence de l'œuvre

On comprend que cette apologie de la cruauté soit restée inconnue à l'époque où la morale bourgeoise condamnait *Les Fleurs du mal* et *Madame Bovary*. Plus tard, les surréalistes annexèrent Lautréamont en qui ils reconnaissaient un précurseur de la mystification et de la démolition³. Il existe cependant entre lui et eux une différence fondamentale : « Les surréalistes détruiront pour construire ; Lautréamont, lui, détruit pour détruire. »⁴

1. A. Mickiewicz (1798-1855), poète, représentant le plus prestigieux du Romantisme polonais. Lord Byron (1788-1824), poète romantique anglais. Milton (1608-1674), poète anglais, auteur du *Paradis perdu* (1667). Southey (1774-1843), poète anglais, auteur de textes épiques (*Jeune d'Arc*).

2. Lettre du 23 octobre 1869 à l'éditeur belge Verboeckhoven. Les points de suspension sont de Lautréamont.

3. Cf. A. Breton, *Anthologie de l'humour noir*.

4. S. Bernard, *Le poème en prose, de Baudelaire à nos jours*, Éd. Nizet.

Lautréamont (1846-1870)

CHANTS DE MALDOROR (1869)

Présentation

PUBLICATION

En août 1868 est publié de manière anonyme¹, et à compte d'auteur un « Chant premier » des *Chants de Maldoror*. Une deuxième édition a lieu en janvier 1869. Le texte est toujours anonyme et fait partie d'un recueil collectif intitulé *Parfums de l'âme*. A la fin de l'été 1869 paraît une édition complète des six chants. Elle est signée Comte de Lautréamont. Au terme d'un an de remaniements, l'auteur s'est enfin découvert une identité !

PROBLÈME DU TITRE

L'utilisation du mot « chant » dans le titre est significative et détermine d'emblée une tonalité épique. Le nom du personnage entraîne en revanche de nombreuses interrogations et des hypothèses d'interprétations multiples² :

— le mot est proche de « Mal dolor », la mauvaise douleur ;

— on peut aussi penser à l'aurore ou au mot latin *horror*. Mal d'aurore (et d'horror) reposerait alors sur un jeu de mots et l'auteur insisterait peut-être sur le mal de la première jeunesse, rendue horrible et douloureuse par la disparition de sa mère³ ;

— selon un autre découpage du mot « maldoror », le premier élément « mald » serait à rapprocher du maudit et le deuxième de aurore. Il pourrait s'agir alors du mal d'aurore ou mal du siècle (maladie de l'aurore du siècle) tel que l'a analysé Musset dans la *Confession d'un enfant du siècle*.

Toutes ces interprétations présentent une constante : le mal et la souffrance, ressentis ou infligés, donnent à l'œuvre son unité : « Moi, je fais servir mon génie à peindre les délices de la cruauté » (Chant I, strophe 4), affirme le personnage, qui est alternativement « je » et « il », dans une ambiguïté caractéristique de toute l'œuvre.

1. La signature était constituée par trois astérisques (...).

2. En l'absence de toute indication de l'auteur, on ne peut apporter aucune réponse certaine, il ne s'agit que d'hypothèses.

3. La mère d'Iridore Ducasse mourut un an après la naissance de son enfant, le 9 décembre 1847, dans des circonstances restées mystérieuses.

¹ CARLIER Marie-Caroline, *XIX^e siècle. Livre du professeur. Tome 2*, Paris, Hatier, 1991 (Itinéraires littéraires).

Longtemps considérée comme une littérature maudite et quasi satanique, l'œuvre de Lautréamont trouva un accueil chaleureux auprès des surréalistes, qui virent en son auteur un précurseur. Depuis cette redécouverte, les *Chants de Maldoror* continuent d'exercer une véritable fascination. On peut en trouver un écho dans une abondante bibliographie et dans l'étude psychanalytique que Bachelard consacre au « complexe de Lautréamont »¹.

**Moi, comme les chiens,
j'éprouve le besoin de l'infini...**
Libre de l'élève p. 366

Repères

LOCALISATION DU TEXTE

- A l'intérieur du chant I. Un rapprochement s'impose avec la strophe 3, qui présente Maldoror comme un être distinct du narrateur. Dans la strophe 8, Lautréamont présente, à la première personne, un personnage qui offre de troublantes analogies avec ce Maldoror : méchanceté, volonté d'utiliser un masque, état maladif. On peut voir là un phénomène de confusion d'identité qui rend difficile la distinction entre « je » et « il » : Lautréamont est et n'est pas Maldoror.
- A l'intérieur de la strophe 8. Le passage étudié constitue à peu près la deuxième moitié de la strophe 8. Celle-ci s'ouvre sur une description de paysage au clair de lune. L'auteur décrit ensuite le comportement de chiens furieux, puis rapporte une anecdote. Sa mère mourante lui a appris le respect des chiens « assoiffés d'infini ». Il trace alors son propre portrait en se comparant aux chiens, et c'est le portrait d'un monstre.

Éléments pour une lecture méthodique

La construction rigoureuse de ce portrait, qui est à la fois description physique et récit d'un comportement, incite à en établir un plan strict. On pourra alors orienter l'étude dans deux directions :

- les caractéristiques romantiques du personnage ;
- le problème du bien et du mal.

I. PLAN DU TEXTE

Le texte évolue en trois grandes parties, elles-mêmes subdivisées en mouvements plus brefs.

a) Définition de « Je » (l. 1-4)

« Je » se définit par une aspiration irréalisable vers l'infini, et par une triple image, ce qu'il est, ce qu'il croyait être, ce qu'il aimerait être. Cette présentation se termine par une expression ambiguë : « Je ne serais pas si méchant » (l. 4) qui souligne un décalage tragique entre un caractère inné, la cruauté, et l'apparence. Cette cruauté serait relativisée, donc plus acceptable, s'il était réellement un monstre, identifiable comme tel.

b) Portrait physique et justification du portrait (l. 4-15)

Le portrait physique donne l'image d'un être au « souffle empoisonné » (l. 5) et présente un visage comparé à un relief déchiqueté (l. 6-7). Le portrait se justifie par le fait qu'il s'agit d'un être de la nuit, masqué, que nul n'a aperçu (« nul n'a encore vu... » (l. 5)) et qui se terre à l'apparition du soleil (l. 12-15).

c) Les souffrances de l'incompris solitaire, un cheminement vers la folie (l. 15-24)

Cette partie évolue en trois mouvements.

- L'affirmation d'une condition proche de celle des autres (l. 15-16).
- L'attente douloureuse d'une issue (l. 16-21). Le « Rien » de la ligne 21 peut désigner une absence de consolation, l'objet d'une attente angoissée. La situation de condamné (l. 16) implique la mort ou la délivrance, qui peuvent d'ailleurs se confondre.
- Une vision brouillée de la nature, symptôme de la maladie mentale (l. 21-24).

Ce portrait définit la situation d'un être sensible, épris d'absolu, condamné à la folie et à la solitude par suite d'une apparence physique repoussante. Il s'agit d'un être hybride, humain par sa naissance et par sa faculté de raisonnement, monstre par son apparence.

¹ Bachelard : *Lautréamont*, Éd. Corti, 1939.

II. LES CARACTÉRISTIQUES ROMANTIQUES DU PERSONNAGE

Caractéristiques

Aspiration à un infini
(l. 1, 20)

Goût de la nuit et des
tempêtes (l. 4, 7, 9, 22).

Conscience d'une insta-
bilité et recherche
d'une identité (l. 2, 3),
goût du masque.

Conscience d'une culpa-
bilité. Attirance vers
le mal, souffrance due
à la solitude (l. 5, 8,
9, 13).

Recherche désespérée
d'un espoir permettant
d'élucider la condition
humaine (l. 3, 14, 15,
21, 23).

Mélange de franchise et
de complaisance dans
l'introspection (import-
ance du « Je »).

Violence lyrique des
images (l. 3, 4, 5,
6, 9), interrogations
pressantes, exclamations
répétées (l. 2, 3, 16,
21, 24).

Éléments de référence ou de comparaison

Chateaubriand : *René*
(cf. p. 35').

Chateaubriand : *René*
Hugo : *les Contempla-
tions*.

Musset : *Confession d'un
enfant du siècle* (cf.
p. 88-89), *la Nuit d'oc-
tobre* (cf. p. 86), *Loren-
zaccio* (cf. p. 95-96).

Musset : *Lorenzaccio*,
*les Caprices de Mari-
anne* (cf. p. 90).

Hugo : *les Contempla-
tions*, « Ce que dit la
bouche d'ombre »
(cf. p. 262).

Chateaubriand : *René*,
Musset : *les Nuits*.

Musset : *Lorenzaccio*,
Hugo : *les Contempla-
tions*,
Vigny : *les Destinées*,
la Boutelle à la mer.

III. LA NOSTALGIE DU BIEN

L'extrait proposé fait apparaître à plusieurs reprises, chez cet être qui se dit fondamentalement laid et cruel, une nostalgie du bien. Elle se marque par une quête douloureuse d'une coïncidence entre l'apparence et la réalité (l. 2, 3) : le conditionnel ambigu de « je ne serais pas si méchant » (l. 4) est à prendre à la fois comme l'expression d'un regret

et comme celle d'un souhait (celui, réel, de ne pas être méchant). Elle s'exprime aussi dans la revendication d'une solitude et d'un isolement ménageant la sensibilité des autres (l. 8-10). Cette nostalgie s'accompagne d'amertume et de déception : le texte est construit sur l'affirmation paradoxale qu'« il » (= « je ») est différent des autres et semblable aux autres, qu'il ne mérite pas son sort, qu'il est condamné injustement.

Pour animer la classe

A. LES PERSONNAGES MONSTRUEUX, DE L'ANTIQUITÉ À FRANKENSTEIN

- Recherche de quelques types de monstres :
 - dans la mythologie : le minotaure, Cerbère, le Sphinx ;
 - dans la littérature : contes (*le Petit Poucet*, *Barbe bleue*), Hugo (*l'Homme qui rit*, *Notre-Dame de Paris*, cf. p. 267¹); Lewis (*le Moine*), Mary Shelley (*Frankenstein*), Mérimée (*Lokis*) ;
 - au cinéma : Cocteau (*la Belle et la bête*), *Whole (Frankenstein)*, Murnau (*Nosferatu*), Mel Brooks (*Frankenstein Junior*), Polanski (*le Bal des Vampires*), S. Spielberg (*E.T.*).

• On pourra utiliser comme ouvrages de référence :
P. Grimal, *le Dictionnaire de la mythologie*, Éd. PUF, 1951.
B. Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éd. Laffont, 1976.
R. Cailliois, *Anthologie du fantastique*, Éd. Gallimard, 1966.

B. SUJET DE COMPOSITION LITTÉRAIRE OU D'EXPOSÉS

La littérature et les autres arts ont toujours traité avec une particulière faveur le thème du monstre : être fabuleux, créature de cauchemar, personnage infernal, homme ou femme au comportement insolite ou terrifiant.

Vous vous interrogerez sur la fascination qu'exerce ce thème sur la sensibilité des lecteurs ou des spectateurs et vous essaieriez de l'expliquer.

1. Toutes les pages notées ici concernent le livre de l'élève.

Exploitation pédagogique de l'illustration

Edvard Munch : *le Cri*, 1893, gouache sur carton (Oslo).
Illustration p. 367.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES SUR L'ARTISTE

E. Munch (1863-1944) est un peintre norvégien qui vécut entre Oslo, Berlin et Paris et qui joua un rôle très important dans les débuts de la peinture moderne. Son œuvre, très autobiographique, est marquée par trois thèmes, l'amour, la mort et la souffrance qu'il peint sans cesse dans une *Frise de la vie*. Celle-ci débute par ce tableau *le Cri* et exprime une véritable angoisse existentielle. On retrouve dans cette œuvre deux tendances proches de celles de son contemporain Van Gogh : le passage du symbolisme, dans le sujet même, à l'expressionnisme et l'utilisation très libre de la couleur, aux tons purs, traités dans d'amples mouvements. Il influença également le mouvement expressionniste allemand.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

- Étudier l'expression de l'angoisse et de la violence dans ce tableau.

L'expression de l'angoisse et de la violence

Ce qui frappe, tout d'abord, est l'analogie entre le visage du personnage et une tête de mort (forme, couleur, absence de ce qui caractérise un visage « vivant », c'est-à-dire des traits spécifiques créant le reflet d'une personnalité, des sourcils, des cheveux pour encadrer le tout...). La bouche ouverte, figée, le regard fixe, la position des mains suggèrent une terrible douleur, ou une peur insurmontable. Le personnage (par son vêtement, par sa forme un peu ondulée) fait penser à un fantôme, à un fou échappé, ou à un prisonnier en fuite : il semble incongru sur ce pont à quelques mètres d'autres promeneurs en manteau et en chapeau. La présence de ces deux hommes a d'ailleurs quelque chose d'inquiétant (aspect sombre et sévère, officiel, de leur silhouette).

La violence apparaît dans le décor : c'est celle des couleurs et de leurs oppositions (bleu et rouge). Elle est également suggérée par les traits sombres qui parcourent le tableau (ceux de la rambarde le long du pont, ceux qui déchirent la masse bleue située derrière la tête du personnage). On trouve également une traduction de la violence dans la présence du vent, dans le sens de la fuite : la grande diagonale du pont et de la rambarde qui fonce dans des tourbillons souligne à la fois l'angoisse et le mouvement violent.

Je te salue, vieil océan !

Livre de l'élève p. 368

Éléments pour une explication —

PRÉSENTATION DU TEXTE

L'extrait proposé est une longue invocation qui prend la forme d'une salutation élogieuse et ressemble, par sa structure anaphorique (reprise de « vieil océan » et de « je te salue vieil océan »), à une prière ou à des litanies. Lautréamont/Maldoror y célèbre l'océan en un portrait de tonalité épique, qui prend pour constante référence l'être humain. De là naît une relation passionnée, qui est celle de l'humilité admirative, de la compréhension et de la complicité. La distance infranchissable qui sépare l'homme de l'océan mais en même temps, l'existence entre eux d'innombrables analogies, expliquent que Maldoror perçoive, dans la vision de l'océan, l'image en négatif de l'homme et de sa condition misérable.

On étudiera le texte de la ligne 1 à la ligne 38.

On pourra étudier le contenu de chaque strophe en soulignant à chaque étape son thème, la référence humaine et la nature du rapprochement entre l'océan et l'homme.

Thème de la strophe

● Strophe 1
Apparence et couleur de l'océan.
Longue métaphore qui fait de l'océan la trace douloureuse d'un choc (« marques » (l. 1), « bleu » (l. 2), « traces » (l. 4), « douleur » (l. 5)).
L'océan est indissociablement lié à l'idée de souffrance, celle de la naissance, celle de la création.

● Strophe 2
Forme et beauté de l'océan.
Présentation de la beauté de l'océan (« Forme harmonieusement sphérique » (l. 7)).
Lautréamont met en parallèle la supposée beauté de l'homme.

Référence humaine et nature du rapprochement

« Mousses » (l. 2),
« corps » (l. 2),
« amants »
(l. 4). Personnification de l'océan.

« Les petits yeux de l'homme » (l. 8).

Analogie et comparaison.

● Strophe 3

Caractère et personnalité de l'océan.
Célébration de l'égalité, du calme, de la stabilité de l'océan face à l'inconstance et à la versatilité humaines.

● Strophe 4

Le contenu et les richesses de l'océan.
Éloge de la richesse, mais surtout de la modestie et du caractère secret de l'océan « Tu es modeste » (l. 19).

● Strophe 5

Pouvoir protecteur de l'océan.
L'océan est présenté comme univers dans lequel coexistent des espèces différentes et hostiles. La générosité de l'océan fait apparaître l'ingratitude humaine.

Contradictions humaines (l. 14, 15, 16).
Comparaison négative : « Tu n'es pas comme » (l. 14).

« L'homme se vante sans cesse » (l. 19).
Juxtaposition de deux comportements.

« Il en est ainsi de l'homme ».
Comparaison.

CONCLUSION

Cette invocation a permis de caractériser l'océan à travers un portrait élogieux, de situer la condition humaine, de préciser la situation de Maldoror dans sa relation avec l'un et avec l'autre.

Pour animer la classe —

A. STYLISTIQUE : L'ÉPITHÈTE HOMÉRIQUE

● Définition : l'épithète homérique est une expression qui, placée en apposition, ou rattachée à un nom par la préposition « à » complète le nom en lui apportant une caractérisation à la fois originale, poétique et bien adaptée. Par l'adjonction de l'épithète, toujours la même, au nom, ce qui pouvait n'être qu'une caractérisation provisoire devient un trait spécifique et l'épithète devient indissociable du nom. Elle peut finir par se substituer au nom lui-même pour désigner ce qu'elle servait d'abord à caractériser.

● Les épithètes homériques du texte : « aux vagues de cristal » (l. 1), « qui ne le quitte plus » (l. 6), « qui réjouit la face grave de la géométrie » (l. 7), « pareils à ceux du sanglier » (l. 8), « qui n'a pas les mêmes motifs d'excuse » (l. 23, 24), « accroupi pareillement dans une autre tanière » (l. 27).

● Exercice : à quels personnages ou à quelles choses peuvent s'appliquer les épithètes homériques suivantes (toutes extraites du chant V de l'*Odyssée*) :

— Le dieu aux rayons clairs (Hermès) — Aux belles eaux courantes (le fleuve) — Aux yeux pers (Athéna) — Qui tient l'égide (Zeus) — Le héros magnanime (Ulysse) — Le messager de Zeus (Hermès) — Le pillier de Troie (Ulysse) — La déesse aux pieds rapides (Isis) — Aux doigts de rose (l'aurore).

B. GROUPEMENT DE TEXTES ET QUESTIONS D'ENSEMBLE AUTOUR DU THÈME DE L'Océan

1. Textes

Hugo, *les Châtiments*, livre VI, « Au peuple » ; *les Voix intérieures*, « Soirée en mer » (texte XVII) ; *les Rayons et les Ombres*, « *Caeruleum mare* » (texte XL) ; « *Oceano nox* » (texte XLII).
Baudelaire, *les Fleurs du mal*, « l'Homme et la mer », « la Musique ».
Rimbaud, *Poésies*, « le Bateau ivre ».
Laforque, *Premiers Poèmes*, « Méditation grisâtre ».
H. de Regnier, *les Médailles d'argile*, « Apparition », Éd. Mercure de France, 1900.
Saint-John Perse, *Amers*, Éd. Gallimard, 1950-53.
Michaux, *l'Espace du dedans*, « la Jetée », Éd. Gallimard, 1944.

2. Questions d'ensemble

On étudiera les relations de compréhension et les similitudes entre l'homme et la mer.

- La mer, mystère et exotisme.
- L'expression poétique de la mer.

C. TEXTES COMPLÉMENTAIRES

« *Apocalypse définitive* que cette œuvre dans laquelle se perdent et s'exaltent les grandes pulsions

instinctives au contact d'une cage d'amiante qui enferme un cœur chauffé à blanc. Tout ce qui, durant des siècles, se pensera et s'entreprendra de plus audacieux a trouvé ici à se formuler par avance dans sa loi magique. Le verbe, non plus le style, subit avec Lautréamont une crise fondamentale, il marque un *recommencement*. C'en est fait des limites dans lesquelles les mots pouvaient entrer en rapport avec les mots, les choses avec les choses. Un principe de mutation perpétuelle s'est emparé des objets comme des idées, tendant à leur délivrance totale qui implique celle de l'homme. A cet égard, le langage de Lautréamont est à la fois un dissolvant et un plasma germinatif sans équivalents. »

A. Breton, *Anthologie de l'humour noir*, Éd. J.J. Pauvert, 1939.

« Parti du romantisme et d'une attitude encore très littéraire, Lautréamont oriente peu à peu sa démarche vers des domaines fantastiques, où il se crée une forme de poésie particulière, à la fois frénétique et grandiloquente, agressive et créatrice ; mais sa révolte et son désir d'autonomie l'amènent enfin à l'arbitraire, au sarcasme, à l'extravagance et à une autodestruction littéraire qui trouve sa forme dernière dans un nihilisme intégral, celui qui s'exprimera dans le « retour au bien » des *Poésies* et de la *Préface à un Livre futur*. Il n'est pas sans intérêt de constater que ce qui sera pour les Surréalistes un point de départ — la négation outrancière des catégories logiques, le rejet de tout contrôle de la raison, l'aspiration à une absolue liberté — est pour Lautréamont un aboutissement, et quel aboutissement ! point extrême d'une dialectique terrifiante, après quoi rien ne peut plus exister. Les Surréalistes détruiront pour construire ; Lautréamont, lui, détruit pour détruire. »

Suzanne Bertrand, *Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours*, Éd. Nizet, 1978.

Exploitation pédagogique de l'illustration

René Magritte : illustration pour *les Chants de Maldoror*, 1948 (coll. particulière).
Illustration p. 369.

A PROPOS DU TABLEAU

L'illustration des grands textes littéraires est un genre que les peintres du XX^e siècle aiment pratiquer. En 1948, le peintre surréaliste belge René Magritte (1898-1967) fut chargé d'illustrer *les Chants de Maldoror* de Lautréamont pour les éditions La Boétie, à Bruxelles.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

- Faire une présentation du tableau et mettre en relief les relations avec le texte.

Le tableau et ses relations avec le texte

L'illustration donne au premier plan, sur un fond de traits ondulés couvrant toute la surface, un personnage inquiétant. Mi-poisson, mi-homme, il semble simplement assis (si on le considère comme un homme) ; il semble au contraire tendre vers la surface (si on ne voit que le poisson). Cet être hybride illustre bien les avatars de Maldoror, et son appartenance ambiguë au monde humain et au monde animal. Le navire qui sombre dans la tempête est à l'image du poète instable, ou du monde des hommes. L'accumulation de traits qui constituent le fond établit une confusion entre l'eau, la terre et le ciel et crée un univers total où tout est disproportionné, incertain et angoissant. La multitude de traits suggère un emprisonnement dans un monde de grisaille.

Annexe 3 : Enquête et résultats de l'enquête

Questionnaire

Enquête sur Lautréamont

Les données seront traitées complètement anonymement.

Quel âge avez-vous ?

Réponse courte

Quelle est votre profession ? (si vous êtes étudiant-e, dans quel domaine étudiez-vous ?)

Réponse courte

Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ? *

☐ Oui

☐ Non

☐ Ce nom m'évoque quelque chose (préciser quoi à la question suivante)

Ce que ce nom m'évoque ...

Réponse longue

Si vous connaissez Lautréamont ...



Description (facultative)

D'où connaissez-vous cet auteur ? *

- ☐ Etudes secondaires
- ☐ Etudes supérieures
- ☐ Autre...

Que savez-vous de Lautréamont ?

Réponse longue

Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ? *

Réponse courte

Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Appréciation complètement négative ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ Appréciation complètement positive

Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ? *

Réponse longue

Réponses au questionnaire organisées selon la réponse à la troisième question

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiante, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautrémont (Isidore Ducasse) ?
17	Etudiant langues modernes	Non
18	Étudiante langues germaniques	Non
18	Commerce extérieur	Non
18	Étudiant littéraires langue	Non
18	Sciences de la motricité	Non
19	Étudiante en compta	Non
19	Enseignement	Non
19	Étudiante en médecine	Non
19	Étudiant sociologie anthropologie	Non
19	Institutrice primaire	Non
19	Étudiant en math	Non
20	Étude en tant que réalisateur audiovisuel	Non
20	Pilote Ligne	Non
21	Étudiant, ingénieur civil	Non
21	Kinésithérapeute	Non
21	Etudiante en droit	Non
21	Chimie	Non
21	Droit	Non
21	Économie	Non
21	« Étudiant » en informatique	Non
21	Étudiante en traduction à l'UMons	Non
22	Infographiste/Artiste Gaming	Non
22	Étudiante en technicienne comptabilité	Non
22	Kinésithérapeute	Non
22	Étudiant en Gestion/Economie	Non
22	Etudiante en traduction	Non
22	Enseignement secondaire	Non
22	Chimie environnement	Non
22	Étudiante en ergothérapie (paramédical)	Non
22	Comptable	Non
22	Médecine vétérinaire	Non
22	Étudiante en logopédie	Non
22	Management de projet	Non
22	Kinésithérapeute	Non
22	Comptable	Non
22	Etudiante en littérature germanique	Non
23	Etudiant (sciences politiques)	Non
23	Ingénieur industriel aéronautique	Non
23	Psychologue	Non
23	Étudiant en psychologie légale	Non
23	Étudiante (droit - réorientation vers médecine)	Non

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiante, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?
23	Étudiante en droit	Non
23	Diplômée assistante de direction	Non
23	Instituteur primaire	Non
23	Mère au foyer	Non
23	Étudiant en Sciences politiques	Non
23	Instit	Non
23	Gestion	Non
23	Kiné Etudiant	Non
23	Logopède	Non
24	Assistante de diffusion et de production artistique	Non
24	Agent de voyages	Non
24	Educatrice A1	Non
24	Ingénieur	Non
24	Chercheur	Non
24	Etudiant informatique	Non
24	Indépendant	Non
24	Kinésithérapie	Non
25	Informatique	Non
25	Caissier	Non
25	Ingénieur civil	Non
25	Assistante manager dans un magasin	Non
27	Vendeur	Non
28	Aide-soignante	Non
29	Assistante sociale	Non
29	Policier	Non
30	Enseignant	Non
31	Étudiante afin de devenir secrétaire médicale. Si non diplômé en Horeca	Non
31	Digital Strategist	Non
31	Sous-chef de gare	Non
31	Informaticien	Non
32	Enseignant éducation physique	Non
32	Chargé de communication	Non
33	Accueillante d'enfants	Non
34	Enseignante	Non
34	Enseignante et psychopédagogue	Non
34	Gestionnaire de Projet	Non
35	Enseignant	Non
35	Secrétaire de direction et responsable RH	Non
35	Secrétaire de direction et responsable RH	Non
35	Gestionnaire de projet dans le secteur de la tuyauterie alimentaire et pharmaceutique	Non
36	Enseignant	Non

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiante, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautreámont (Isidore Ducasse) ?
37	Archiviste	Non
37	Éducateur spécialisé	Non
37	Juriste	Non
37	Enseignant en sciences	Non
37	Administrateur systèmes	Non
37	Magasinier agricole	Non
37	Infirmière	Non
37	Infirmier	Non
38	Enseignante	Non
38	Consultante	Non
38	Photographe art thérapeute	Non
38	Informaticien	Non
38	Vétérinaire	Non
39	Etudiante en Gestion des Ressources humaines (reconversion professionnelle)	Non
39	Secrétaire juridique	Non
39	Architecte	Non
39	Enseignante	Non
40	Militaire	Non
40	Assistant administratif au SPF Intérieur	Non
40	Indépendante	Non
40	Pensionnée pour inaptitude physique / serveuse en restauration	Non
40	Enseignant	Non
41	Secrétaire médicale	Non
42	Infirmier	Non
42	Aucune	Non
42	Infirmier	Non
42	Barman	Non
42	Enseignant	Non
43	Thanatopracteur	Non
43	Sous-chef de gare SNCB	Non
44	Infirmière	Non
44	Enseignant	Non
44	Ingénieur Civil	Non
45	Mère au foyer	Non
45	Éducatrice spécialisée	Non
46	Fonctionnaire	Non
47	Infirmière enseignante	Non
47	Expert-comptable	Non
47	Infirmier	Non
47	Informaticien	Non
47	Employé	Non

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiante, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?
48	Service Manager	Non
48	Agent immobilier	Non
48	Educatrice	Non
49	Fonctionnaire	Non
50	Coiffeur	Non
50	Directrice	Non
51	Éducatrice spécialisée	Non
51	Employé	Non
52	Employée dans un service chômage	Non
53	Enseignante	Non
54	Sage-femme	Non
54	Enseignant	Non
55	Prépensionné	Non
57	Institutrice maternelle	Non
57	Enseignant	Non
57	Enseignant	Non
58	Employé	Non
60	Comptable	Non
64	Retraitée	Non
72	Retraitée	Non
78	Pensionnée de l'enseignement	Non

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiant, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
18	Etudiant en gestion	Oui		Etudes secondaires	Il a eu une enfance difficile et a écrit des textes dont les sujets sont sombres.	Les chants de maldoror	3	Ses textes sont souvent incompréhensibles.
21	Histoire	Oui		Etudes supérieures	Poète français du 18 ou 19ème	Aucunes		J'ai pas lu
21	Étudiante en langues et lettres françaises et romanes	Oui	Poesie	Etudes supérieures	C'est un poète surréaliste	Les chants de Maldoror	9	Qualité d'écriture
22	Professeure de français	Oui		Etudes supérieures	C'est un auteur français.	Les chants de Maldoror		Je ne le connais pas suffisamment pour noter mon appréciation.
22	Ingénieur industriel biochimie finalité chimie verte et biotechnologie blanche	Oui	La poésie	Via ma famille	Poète français	Les Chants de Maldoror	7	J ai eu un peu de mal au début mais dès que tu es plongé dans le livre, tu es comme emporté dans son univers
22	Comptabilité	Oui		Etudes secondaires	Poète français	Les chants de Maldoror	5	Sans plus
24	Langues et littératures françaises et romanes	Oui	Un poète du 19e siècle.	Etudes supérieures	C'est un poète du 19e siècle. Lautreamont est son pseudonyme.	Les chants de Maldoror	6	Je n'apprécie pas vraiment la poésie. Je n'ai lu qu'un court extrait des chants de Maldoror lors des mes cours universitaires et on l'a à peine étudié.

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiant, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
					Les surréalistes s'intéresseront particulièrement à son œuvre.			Des lors, je ne suis pas bien placé pour parler positivement ou négativement du travail de Lautréamont.
24	Étudiante master FLE et agrégation romanes	Oui	Les chants de maldoror du comte de lautréamont, un livre totalement wtf et incompréhensible sur lequel j'ai du travailler pour un cours de psycho	Etudes supérieures	Si j'ai su des choses, je les ai déjà oubliées.	Les chants de Maldoror	4	J'ai eu bcp de mal à lire les chants de Maldoror, mais ça me rappelle toute de même un chouette souvenir de travail de groupe avec mes amis (bien que ce ne soit pas directement en lien avec Lautréamont)
24	Etudiant en romanes (master FLE)	Oui	Les chants de maldoror. La poésie du 19ème siècle. Un personnage mystérieux avec un peu une image de poète maudit, mort jeune	Mon parrain m'a prêté Les chants de Maldoror	Qu'il est mort jeune, qu'on ne sait pas grand chose de sa vie	Les chants de Maldoror	8	Son écriture m'a beaucoup touchée, j'ai beaucoup aimé le côté épique des chants de Maldoror (seule chose que j'ai lu de lui), la puissance du texte
24	Prof de français	Oui	Poésie	Etudes supérieures	Poète romantique 19e	/	3	Souvent compliqué
25	Libraire	Oui		Etudes secondaires	Qu'il s'agit d'un écrivain français	Les chants de Maldoror	5	Je n'ai jamais lu ses œuvres donc j'ai mis 5
25	Professeure de français	Oui	Les chants de Maldoror	Etudes supérieures	C'est un auteur français surréaliste. Il meurt très jeune en se suicidant,	Les chants de Maldoror	6	Je n'ai pas lu le livre en entier car la lecture était très ardue (de plus dans une édition très mal mise en page, sans interligne). La difficulté de compréhension rend la progression

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiant, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
					je crois. Il a un lien avec l'Argentine (y est né ou alors lien familial?).			lente. J'ai tout de même un bon souvenir de ce que j'ai lu pour la perte de repères qu'elle procure car je n'avais jamais lu une telle œuvre de ma vie.
36	Enseignante	Oui	Poésie, chants de Maldoror	Etudes supérieures	Poète du XIXe s.	Les chants de Maldoror	5	Je ne l'ai jamais lu. Seulement entendu ou lu des extraits de son œuvre.
40	Bibliothécaire	Oui	Un poète surréaliste et tout récemment, une discussion sur ceux qui connaissent son existence lors du mariage d'un couple d'amis	Etudes secondaires	Poète français surréaliste	Les chants de Maldoror, si je ne m'abuse...	6	Au contraire d'autres, sa poésie n'a pas franchement traversé les années
42	project manager	Oui	poète	personnel	poète français surréaliste	maldoror	5	j'aime la poésie romantique moins son style
43	Conseiller juridique	Oui	Les chants de maldoror: je suis sale, les poux me rongent les pourceaux quand il me regardent vomissent etc...	Mon père	Il était comte et écrivain	Les chants de Maldoror	5	Je n'ai pas trouvé sa littérature très accessible...mais j'étais jeune je devrais le relire :-)
44	Sans-emploi	Oui	Poète	Etudes supérieures	Écrivain et poète du 19ème	Malodor	4	Intérêt sans plus
44	Haut fonctionnaire	Oui	Les chants de Maldoror	Emissions littéraires (radio et télévision)	Qu'il s'appelle Isidore DUCASSE et	Les chants de Maldoror	7	Il est généralement considéré comme un précurseur des surréalistes mais l'ensemble de l'œuvre est tellement

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiant, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
					qu'il est originaire de MONTEVIDEO sans que l'on sache exactement ou. Est mort jeune a 24 ans.			restreintes qu'il est difficile de se faire une idée.
46	Indépendant administratif	Oui	La poésie et Maldoror	Etudes secondaires	Il est mort jeune comme Radiguet et son œuvre a surtout été connue, du coup, après sa mort.	Les chants de Maldoror et certaines poésies	7	La révolte face aux horreurs.... Et pour citer 'les écorchés vifs, chanson de Noir Désir : "Moi j'ai pas allumé la mèche c'est Lautréamont qui me presse Dans les déserts là où il prêche Où devant rien on donne la messe..."
46	Guide Nature	Oui		Lectures personnelles	Qu'il est mort très jeune (25 ans)	Les chants de Maldoror	8	Pas vraiment.
47		Oui	Un poète	culture générale	poète français	les chants de maldoror	3	La poésie n'est pas ce que je préfère, de loin
48	Educateur	Oui	Un auteur méconnu et cité dans des chansons	Curiosité suite à l'écoute d'une chanson de Gainsbourg	Auteur du 19 ^{ème} , méconnu, n'a publié que peu de choses. L'écrit le plus connu sont les chants de malrodor	Les chants de malrodor	7	Univers sombre, lutte du bien contre le mal, le côté fantastique développée, le mauvais en lutte contre un bien imposé par les valeurs de l'époque
54	Enseignant	Oui		Etudes secondaires	Poète	Aucune	7	Mystérieux et parfois difficile à suivre
61	Enseignant à la retraite	Oui	Les Chants de Maldoror	Etudes secondaires	Ecrivain français 19 ^e siècle	Les Chants de Maldoror	5	Note moyenne car je connais peu cet auteur

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (Si vous êtes étudiant, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Connaissez-vous Lautréamont (Isidore Ducasse) ?	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
65	Enseignante (retraîtée)	Oui	poète	Etudes secondaires	comte/ 197s / Uruguay et France / Mort jeune	Les chants de Maldoror		Je ne peux "coter" ... je n'ai découvert que quelques extraits lors de mes études...

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (si vous êtes étudiant-e, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
19	Étudiante en droit	Auteur du 19e	Etudes secondaires	qu'il a écrit des poèmes	aucune		/
22	Étudiante en lettres romanes	Poésie et littérature	Les deux	Pas grande chose	Aucune de mémoire		Je ne sais pas
22	Langues romanes	Poète	Etudes supérieures	Que c'est un poète	Aucune, je connais juste de nom :/	4	Pas forcément sensible à sa poésie
23	Langues françaises et romanes	Littérature française	Etudes supérieures	C est un auteur français	Je n en connais pas		Je ne connais pas
23	étudiant en langues	un écrivain français	Etudes supérieures	je ne me rappelle plus de rien	je pense que j'ai déjà lu quelque chose de lui,	5	j'ai mis 5, car mon avis est neutre

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (si vous êtes étudiant-e, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
					mais je ne suis pas sûr		
23	Educateur Spécialisé	Un chateau					
24	étudiante en langues et littératures romanes et françaises	J'ai entendu parler de lui dans l'un ou l'autre cours, c'est un auteur (poète) français du XIXe (je crois) et un éditeur	Etudes supérieures	Poète français et éditeur du XIXe siècle ou XVIIIe (je ne sais plus)	Le chant de Maldaurore	6	Et bien en fait, je n'en ai pas parce que je ne l'ai jamais lu et j'en connais bien trop peu pour avoir un avis
27	Éducation spécialisée	Nom d'un auteur en littérature	Aucune idée	/	/		/
27	Independant	Un livre lu en secondaire	Etudes secondaires	Plus rien	Aucune	1	Mauvais souvenir de secondaire
32	Enseignant	Mon ancien cours de français	Etudes secondaires	C'est un poète	Aucun titre ne me vient.		Je n'ai pas de souvenir
35	Enseignant	J'ai appris le nom de cet auteur durant mon troisième cycle de secondaire, dans le cadre du cours de français. Son nom était parmi ceux à retenir	Etudes secondaires	Je me rappelle vaguement qu'il se faisait appeler Comte de Lautréamont (je pense)	Je ne connais que « Les chants de Maldoror »	5	N'ayant retenu que le nom et l'œuvre principal de l'auteur et ne l'ayant par ailleurs jamais lue, je ne peux pas vraiment donner une appréciation justifiée. Je mets

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (si vous êtes étudiant·e, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
		dans le « Mémento de la littérature française » que notre professeur nous faisait étudier					donc la moyenne ...
35	Enseignement	Les chants de Maldoror	Etudes supérieures	Surréalisme	Les chants de Maldoror	7	J'aime le surréalisme
36	Indépendante, enseignante de FLE	Littérature fantastique	Etudes supérieures	Auteur français du 19e ou début 20e?... genre fantastique?	Maldoror	5	Opinion neutre à légèrement négative car jamais lu (ou alors lu des extraits qui ne m'ont pas marquée / donné l'envie de découvrir).
36	Conseillère en formation continue	Je ne connais absolument pas son œuvre mais cela m'évoque la chanson "et quand bien même" de Jane Birkin.	chanson de Birkin	Poète français auteur des chants Maldoror, précurseur du mouvement surréaliste	les chants Maldoror	5	j'ai mis une réponse neutre car je ne connais pas son œuvre
40	Cadre scientifique	Auteur	Etudes secondaires	Seulement que c'est un auteur	Aucune	6	Je ne connais pas ses oeuvres
40	Enseignante	Écrivain français	Je ne le connais pas	Rien	Aucune	5	Ne le connaissant pas, je ne me permettrais pas

Quel âge avez-vous ?	Quelle est votre profession ? (si vous êtes étudiant-e, dans quel domaine étudiez-vous ?)	Ce que ce nom m'évoque ...	D'où connaissez-vous cet auteur ?	Que savez-vous de Lautréamont ?	Quelle(s) œuvre(s) de cet auteur connaissez-vous ?	Sur une échelle de 1 à 10, quelle est votre appréciation de cet auteur ?	Pourriez-vous enfin expliquer votre appréciation en quelques lignes ?
							de juger son œuvre.
41	Enseignant	Poesie	Etudes secondaires	Poete	En anglais	5	RAS
45	Enseignante	Un auteur français ?	Etudes secondaires	Peu de choses	Les champs de... ?	5	Je ne le connais pas plus que ça...
47	Fonctionnaire	Poete	Une connaissance	Comte, mort jeune	Ne sais plus		Pas d avis
47	Employé commercial	Un pseudo d'artiste	Ce nom me dit vaguement quelque chose mais rien de plus	Rien	Aucune	5	Aucune, ton questionnaire est mal foutu pourquoi le faire poursuivre alors qu'on mentionne que le nom ne fait qu'évoquer vaguement quelque chose
50	Infirmière professeur	Poète peu connu	Travail de fin d étude d une connaissance		Les chants de maldoror	5	Complicé à comprendre
51	Educatrice spécialisée	Un poète?	Etudes secondaires	C'est un poète du 19 ème	J'ai étudié un ou deux poèmes mais je ne me souviens plus...	5	Je n'étais pas fan de l'étude de la poésie

Annexe 4 : Dossier documentaire de l'élève

Document A¹

Célo aux belles joues donna à Phorcys des filles blanches dès le berceau et appelées les Grées par les dieux immortels et par les hommes qui marchent sur la terre, Péphrédo au beau voile, Ényo au voile de pourpre, et les Gorgones qui habitent par-delà l'illustre Océan, vers l'empire de la Nuit, dans ces lointaines contrées, où demeurent les Hespérides à la voix sonore, les Gorgones Sthéno, Euryale et Méduse éprouvée par de cruelles souffrances. Méduse était mortelle, tandis que ses autres soeurs vivaient exemptes de vieillesse et de mort ; Neptune aux noirs cheveux s'unit avec elle dans une molle prairie, sur une couche de fleurs printanières. Lorsque Persée lui eut tranché la tête, on vit naître d'elle le grand Chrysaor et le cheval Pégase.

Document B²

Les Trois Petits Cochons est un conte traditionnel européen dont les premières versions imprimées datent de 1840, bien que son origine puisse remonter plus loin. Le conte met en scène trois jeunes cochons et un loup. Les trois petits cochons veulent vivre leur vie et quittent le foyer familial pour tenter leur chance dans le monde. Le premier petit cochon se construit une maison de paille. Le deuxième petit cochon se construit une maison faite de bois. Le troisième petit cochon se construit une maison de briques et de ciment.

Le grand méchant loup parvient à détruire les maisons des deux premiers petits cochons en soufflant dessus et les dévore. En revanche, il est impuissant contre celle du troisième petit cochon.

Pour le faire sortir de sa maison, le loup lui propose d'aller chercher des navets avec lui. Mais le cochon sort tôt le matin et rentre chez lui avec les navets avant l'arrivée du loup. Le loup retente sa chance et propose au cochon d'aller cueillir des pommes. Le cochon part à nouveau avant l'heure, mais ayant eu du mal à grimper à l'arbre, le loup arrive à son tour. Le cochon lance alors une pomme très loin en proposant au loup de la goûter. Pendant que le loup la ramasse, il se sauve. Le loup persévère et propose au cochon d'aller à la foire. Arrivé le premier à la foire, le cochon achète une baratte. Sur le chemin du retour, il voit venir le loup : il se cache alors dans la baratte et dévale la pente, ce qui fait peur au loup.

¹ HÉSIODE, *Œuvres*, traduction de l'Abbé Bignan, via

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiod/theogonie.htm> (page consultée le 15/07/2021).

² <https://www.web3.lu/le-loup-et-les-trois-cochons/> (page consultée le 15/07/2021).

Ce dernier retourne à la maison du petit cochon et découvre que c'est le petit cochon qui lui a fait peur. En colère, il décide de rentrer par la cheminée pour dévorer le cochon. Mais il tombe dans une marmite de soupe bouillante et le cochon le mange pour son dîner.

Document C¹

Dans ce roman, où ce sont les vertus célestes telles que la foi et la chasteté, et non les vertus terrestres des chevaliers qui sont mises en avant, Galaad (ou Galahad), le fils de Lancelot, est le chevalier élu destiné à accomplir la quête du Saint-Graal, accompagné de Bohort de Gaunes et de Perceval. Tous trois sont sans cesse guidés par des voix célestes, qui leur font mettre un terme à beaucoup d'aventures. Tout au long du récit, ils font souvent des rêves symboliques dont la signification leur est révélée par des ermites religieux qu'ils croisent lors de leurs aventures.

Un jour, sur les rives de Camaalot, on découvre une épée plantée dans un bloc de pierre. Les plus éminents chevaliers de la cour essaient de la retirer, mais tous échouent à cette épreuve. C'est alors que lors d'un repas au palais, arrive Galaad en compagnie d'un vieillard qui le présente comme le chevalier qui mettra fin à toutes les aventures du pays, et le fait s'asseoir sur le Siège Périlleux qui lui est destiné. Et peu après, Galaad retire l'épée de la pierre. Le Saint-Graal fait ensuite une apparition devant les chevaliers de la Table Ronde ce qui, à l'initiative de Gauvain, déclenche le départ de tous les chevaliers de la Table Ronde en quête du Graal, dans le but de le revoir de manière plus distincte.

¹ <https://esmeond.wixsite.com/resumestableronde/la-quete-du-saint-graal?fbclid=IwAR0Zsz9FNMr1ujpdmjVgerEY8HXb1NotHOiW3HlrMDSVtdCYDutSYXW79Vo> (page consultée le 13/07/2021).

Document D¹



10 juillet 2013 en salle / 1h 47min / Comédie

De Nicolas Charlet, Bruno Lavaine

Par Nicolas Charlet, Bruno Lavaine

Avec Benoît Poelvoorde, Kad Merad, Fred Testot

 VOIR SUR DISNEY+

CE FILM EN VOD

PRESSE

★★★★★ 3,5

13 critiques

SPECTATEURS

★★★★★ 2,9

2699 notes dont 382 critiques

MES AMIS

★★★★★ --

NOTER : ★★★★★

 ENVIE DE VOIR

 RÉDIGER MA CRITIQUE

...

SYNOPSIS

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Il était une fois trois frères qui vivaient heureux. Du moins le pensaient-ils. Un jour leur maman eut un accident. Alors Henri, Philippe et Louis se mirent à se questionner sur le sens de leur vie. Une grande vague de doutes pour ces quarantenaires versaillais sans histoire, qui suffit à leur faire entrouvrir la porte à l'inédit, à l'interdit, à l'aventure... au Grand Méchant Loup!

De maison de paille en maison de bois, le loup aussi sexy soit-il délogera-t-il nos trois frères ? Et l'hôtel particulier en pierre de taille de l'aîné, est-il vraiment si solide ? Et si au bout du compte la vie d'adulte n'était pas complètement un conte pour enfant ?

Document E²

Épisode 18 du livre I de *Kaamelott*.

¹ https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=203950.html (page consultée le 15/07/2021).

² ASTIER Alexandre et KAPPAUF Alain, « En forme de Graal », in *Kaamelott*, I, 18, Calt, 2005, via <https://vimeo.com/397794050> (page consultée le 15/07/2021).

Tatie M.

Comment ai-je pu être aussi bête ?

Réfléchis, me suis-je dit. *Comment Méduse meurt elle dans le mythe ?*

Seulement j'étais incapable de réfléchir. Quelque chose me disait que Méduse avait attaquée dans son sommeil par le héros dont je portais le nom, Persée. Là, elle était loin d'être endormie. Si elle voulait, elle pouvait me lacérer le visage avec ses griffes acérées.

L'INTERTEXTUALITÉ

Tout texte – on le sait au moins depuis Bakhtine – se construit, explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes. Aucune œuvre n'est créée *ex nihilo*, et le roman n'échappe pas à la règle. Ce phénomène repose, somme toute, sur un constat d'évidence : les écrivains étant souvent de grands lecteurs, il est logique que leurs textes portent la trace des lectures qu'ils ont faites.

L'intertextualité

« [...] le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). [...] Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'*intertextualité*, et le langage poétique se lit, au moins, comme *double*. »

J. Kristeva, *Séméiotikè*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », 1969, p. 84-85.

L'intertextualité, dimension constitutive du roman, peut cependant brouiller le repérage de la voix énonciative. À travers le texte qu'on a sous les yeux, c'est parfois un autre texte qui se fait entendre. Il convient donc de s'interroger sur les différents modes de l'intertextualité et sur les fonctions qu'elle assume.

TYPOLOGIE

Genette, dans *Palimpsestes*, relève cinq types de renvois intertextuels qu'il rassemble sous le terme générique de *transtextualité*.

L'INTERTEXTUALITÉ

L'« intertextualité », entendue dans un sens restreint, désigne la présence objective d'un texte dans un autre texte. Cette présence peut prendre des formes différentes, de la *citation* à l'*allusion* en passant par le *plagiat*. Les citations textuelles de la Bible parcourent l'œuvre de Dostoïevski ; on trouve dans *La Condition humaine* de Malraux plusieurs allusions (dont le titre même du

¹ RIORDAN Rick, *Percy Jackson. Le voleur de foudre*, traduit de l'anglais par de Pracontal Mona, Paris, Éditions France Loisirs, 2008, p. 208.

² JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2013 (cursus lettres), p. 110-113.

roman) aux *Pensées* de Pascal ; *La Bicyclette bleue* de Régine Deforges, a pu être considéré comme un plagiat de *Autant en emporte le vent*. Examinons ce passage du *Ravissement de Lol V. Stein* :

« Le soir, Tatiana s'attristait toujours. Jamais elle n'oubliait. Ce soir encore, elle regarda un instant au dehors. L'étendard blanc des amants dans leur premier voyage flotte toujours sur la ville obscurcie. La défaite cesse d'être le lot de Tatiana, elle se répand, coule sur l'univers. Tatiana dit qu'elle aurait voulu faire un voyage. Elle demande à Lol si celle-ci partage ce désir. Lol dit ne pas y avoir encore pensé. »

M. Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*,
Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1964, p. 81.

L'évocation, par le narrateur, de « l'étendard blanc des amants dans leur premier voyage » qui « flotte toujours sur la ville obscurcie » renvoie, sur le mode de l'allusion, à la voile blanche qu'une autre amante, Iseult la Blonde, devait adresser comme signe à Tristan. Le motif, arraché au mythe, désigne ainsi l'espoir fou des personnages de retrouver dans la réalité une forme d'amour absolu qui n'existe, peut-être, que dans les légendes.

LA PARATEXTUALITÉ

Étudiée au chapitre 1, elle concerne les relations entre le texte d'escorte (titre, notes, préface, etc.) et le texte proprement dit. La fonction du paratexte, consiste, on l'a vu, à orienter la lecture du récit. L'« introduction » à la *Justine* de Sade (voir *infra*, p. 167-171) est ainsi en relation paratextuelle avec le roman qu'elle présente et dont elle éclaire la visée et les enjeux.

LA MÉTATEXTUALITÉ

Elle renvoie aux relations de commentaire entre les textes. On la rencontre essentiellement dans les textes critiques, mais aussi, parfois, dans les romans. On trouve ainsi, dans *Là-bas*, de Huysmans, un commentaire critique de l'œuvre de Michelet, ou dans *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski une exégèse de tel passage obscur de l'Ancien Testament.

Le commentaire de Michelet dans *Là-bas*

« Pour Durtal, l'histoire était donc le plus solennel des mensonges, le plus enfantin des leurrés. L'antique Clio ne pouvait être représentée, selon lui, qu'avec une tête de sphinx, parée de favoris en nageoire et coiffée d'un bourrelet de mioche. La vérité, c'est que l'exactitude est impossible, se disait-il ; comment pénétrer dans les événements du Moyen Âge,

alors que personne n'est seulement à même d'expliquer les épisodes les plus récents, les dessous de la Révolution, les piloris de la Commune, par exemple ? Il ne reste donc qu'à se fabriquer sa vision, s'imaginer avec soi-même les créatures d'un autre temps, s'incarner en elles, endosser, si l'on peut, l'apparence de leur défroque, se forger enfin, avec des détails adroitement triés, de fallacieux ensembles. C'est ce que Michelet a fait, en somme ; et bien que cette vieille éternelle ait singulièrement vagabondé dans les hors-d'œuvre, s'arrêtant devant des riens, délirant doucement en des anecdotes qu'elle enflait et déclarait immenses, dès que ses accès de sentiment et ses crises de chauvinisme brouillaient la possibilité de ses présomptions, alitaient la santé de ses conjectures, elle était néanmoins la seule, en France, qui eût plané au-dessus des siècles et plongé de haut dans l'obscur défilé des vieux récits. »

J.K. Huysmans, *Là-bas*, op. cit., p. 47.

On peut également ranger sous l'étiquette de la métatextualité l'auto-commentaire par le narrateur de son propre récit, tel qu'on le trouve, en particulier, dans les mises en abyme.

L'HYPERTEXTUALITÉ

Elle recouvre tous les types de transformation qu'un texte A peut faire subir à un texte B sur lequel il se greffe. L'hypertextualité renvoie ainsi au pastiche, à la parodie et à tous les modes imaginables de transposition ou d'imitation. Dans tous les cas, l'hypertexte se présente comme le développement d'un texte premier appelé « hypotexte ». Le roman *Shamela* de Fielding est ainsi en relation hypertextuelle avec *Pamela* de Richardson dont il se présente explicitement comme la parodie : la servante cynique et sans scrupules qui tente de se faire épouser de son maître a remplacé la vertueuse héroïne qui résiste aux tentatives de séduction du jeune aristocrate qu'elle sert. L'enjeu du roman de Fielding est de montrer l'invraisemblance de l'héroïne de Richardson dont la perfection morale n'est pas de ce monde. Dans un autre registre, *Le Sein* de Philip Roth est un hypertexte obtenu par transformation de cet hypotexte que constitue *La Métamorphose* de Kafka : la transformation du protagoniste en sein est directement inspirée de celle du héros kafkaïen en vermine.

L'ARCHITEXTUALITÉ

Elle désigne les relations du texte avec les autres textes du même genre. L'appartenance d'un roman donné au genre policier, fantastique, naturaliste ou autre est déterminante pour sa forme, son contenu et l'horizon d'attente du lecteur. *L'Assommoir* de Zola et *Les Sœurs Vatard* de Huysmans entretiennent

ainsi une relation architextuelle : en tant que romans naturalistes, ils se réfèrent au même « cahier des charges », c'est-à-dire à un projet et une esthétique comparables. Dès lors, les deux textes développent inévitablement des motifs et des thèmes communs et recourent au même type de procédés. Dans un autre registre, on sait, depuis les travaux de Ph. Lejeune, que les romans autobiographiques fonctionnent selon un schéma similaire et proposent le même pacte de lecture.

Ces troupes ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef. C'est à la voix de l'instinct que les Étourneaux obéissent, et leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au delà ; en sorte que cette multitude d'Oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général d'évolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de ses parties, et dans lequel le centre, tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus, qu'elles sont plus voisines du centre.¹	Les bandes d'étourneaux ont une manière de voler qui leur est propre, et semble soumise à une tactique uniforme et régulière, telle que serait celle d'une troupe disciplinée, obéissant avec précision à la voix d'un seul chef. C'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, et leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton, tandis que la rapidité de leur vol les emporte sans cesse au delà; en sorte que cette multitude d'oiseaux, ainsi réunis par une tendance commune vers le même point aimanté, allant et venant sans cesse, circulant et se croisant en tous sens, forme une espèce de tourbillon fort agité, dont la masse entière, sans suivre de direction bien certaine, paraît avoir un mouvement général d'évolution sur elle-même, résultant des mouvements particuliers de circulation propres à chacune de ses parties, et dans lequel le centre, tendant perpétuellement à se développer, mais sans cesse pressé, repoussé par l'effort contraire des lignes environnantes qui pèsent sur lui, est constamment plus serré qu'aucune de ces lignes, lesquelles le sont elles-mêmes d'autant plus, qu'elles sont plus voisines du centre. Malgré cette singulière manière de tourbillonner, les étourneaux n'en fendent pas moins, avec une vitesse rare, l'air ambiant, et gagnent sensiblement, chaque seconde, un terrain précieux pour le terme de leurs fatigues et le but de leur pèlerinage.²
---	--

¹ CHENU Jean Charles et al., *Encyclopédie d'histoire naturelle*, Paris, Maresq, 1850-1856, vol. 6, pt. 5-6, p. 179.

² COMTE DE LAUTRÉAMONT, *Œuvres complètes. Les chants de Maldoror. Poésies. Lettres*, Paris, Libraire José Corti, 1973, p. 285-286.

Toi, de même, ne fais pas attention à la manière bizarre dont je chante chacune de ces strophes. Mais, sois persuadé que les accents fondamentaux de la poésie n'en conservent pas moins leur intrinsèque droit sur mon intelligence.

Il savait que la police, ce bouclier de la civilisation, le recherchait avec persévérance, depuis nombre d'années, et qu'une véritable armée d'agents et d'espions était continuellement à ses trousses. Sans, cependant, parvenir à le rencontrer. Tant son habileté renversante déroutait, avec un suprême chic, les ruses les plus indiscutables au point de vue de leur succès, et l'ordonnance de la plus savante méditation. Il avait une faculté spéciale pour prendre des formes méconnaissables aux yeux exercés. Déguisements supérieurs, si je parle en artiste ! Accoutrements d'un effet réellement médiocre, quand je songe à la morale. Par ce point, il touchait presque au génie. N'avez-vous pas remarqué la gracilité d'un joli grillon, aux mouvements alertes, dans les égouts de Paris ? Il n'y a que celui-là : c'était Maldoror ! Magnétisant les florissantes capitales, avec un fluide pernicieux, il les amène dans un état léthargique où elles sont incapables de se surveiller comme il le faudrait. État d'autant plus dangereux qu'il n'est pas soupçonné. Aujourd'hui il est à Madrid ; demain il sera à Saint-Pétersbourg ; hier il se trouvait à Pékin. Mais, affirmer exactement l'endroit actuel que remplissent de terreur les exploits de ce poétique Rocambole, est un travail au-dessus des forces possibles de mon épaisse ratiocination. Ce bandit est, peut-être, à sept cents lieues de ce pays ; peut-être, il est à quelques pas de vous. Il n'est pas facile de faire périr entièrement les hommes, et les lois sont là ; mais, on peut, avec de la patience, exterminer, une par une, les fourmis humanitaires.

¹ *Id.*, p. 286.

² *Id.*, p. 324-325.

Document J¹

Chante, déesse, le ressentiment d'Achille, fils de Pélée, ressentiment funeste qui causa tant de malheurs aux Achéens, qui précipita dans les enfers les âmes courageuses de tant de héros, et fit de leurs corps la proie des chiens et des vautours, (ainsi s'accomplit la volonté de Jupiter) lorsque pour la première fois se divisèrent, par une querelle, Agamemnon, roi des hommes, et le divin Achille.

Document K²

Le prudent Télémaque lui répond aussitôt :

« Étranger, tu m'as adressé du fond de l'âme des paroles amies comme le fait un père à son fils : aussi je ne les oublierai jamais. Mais, quoique tu sois pressé de partir, demeure encore en ces lieux pour goûter les douceurs du bain et te réjouir le cœur ; puis tu emporteras sur ton navire un don précieux et magnifique, qui te comblera de joie et sera pour toi un gage de mon souvenir comme ceux qu'offrent aux étrangers les hôtes bienveillants. »

Minerve, la déesse aux yeux d'azur, lui dit :

« Ne me retiens pas plus longtemps, car je désire continuer ma route. Quant au présent que m'offre ton cœur, tu me le donneras lorsque je serai de retour, pour que je puisse l'emporter dans ma demeure ; alors j'accepterai ce don superbe, et, en récompense, tu en obtiendras un digne de toi. »

En achevant ces mots. Minerve aux regards étincelants, s'éloigne et s'envole comme un oiseau qui se perd dans les nues.

¹ HOMÈRE, *Iliade*, traduction nouvelle par Baresté Eugène, Paris, Librairie Lavigne, 1843, via <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/iliade1.htm> (page consultée le 15/07/2021).

² HOMÈRE, *Odyssée*, traduction nouvelle par Baresté Eugène, Paris, Librairie Lavigne, 1842, via <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/odyssee/livre1.htm> (page consultée le 15/07/2021).

Document L¹

L'homme aux lèvres de bronze, occupé jusque là à l'arracher de la mort, regarde le jeune homme avec plus d'attention, et ses traits ne lui paraissent pas inconnus. Il se dit qu'entre l'asphyxié, aux cheveux blonds, et Holzer, il n'y a pas beaucoup de différence. Les voyez-vous comme ils s'embrassent avec effusion ! N'importe ! L'homme à la prunelle de jaspé tient à conserver l'apparence d'un rôle sévère. Sans rien dire, il prend son ami qu'il met en croupe, et le coursier s'éloigne au galop. O toi, Holzer, qui te croyais si raisonnable et si fort, n'as-tu pas vu, par ton exemple même, comme il est difficile, dans un accès de désespoir, de conserver le sang-froid dont tu te vantes. J'espère que tu ne me causeras plus un pareil chagrin, et moi, de mon côté, je t'ai promis de ne jamais attenter à ma vie.

Document M²

Mais, l'homme aux lèvres de saphir a calculé longtemps à l'avance un perfide coup. Son bâton est lancé avec force ; après maints ricochets sur les vagues, il va frapper à la tête l'archange bienfaiteur. Le crabe, mortellement atteint, tombe dans l'eau. La marée porte sur le rivage l'épave flottante. (...) Et Maldoror, penché sur le sable des grèves, reçoit dans ses bras deux amis, inséparablement réunis par les hasards de la lame : le cadavre du crabe tourteau et le bâton homicide ! « Je n'ai pas encore perdu mon adresse, s'écrie-t-il ; elle ne demande qu'à s'exercer ; mon bras conserve sa force et mon œil sa justesse. » Il regarde l'animal inanimé. Il craint qu'on ne lui demande compte du sang versé. Où cachera-t-il l'archange ? Et, en même temps, il se demande si la mort n'a pas été instantanée. Il a mis sur son dos une enclume et un cadavre ; il s'achemine vers une vaste pièce d'eau, dont toutes les rives sont couvertes et comme murées par un inextricable fouillis de grands joncs. Il voulait d'abord prendre un marteau, mais c'est un instrument trop léger, tandis qu'avec un objet plus lourd, si le cadavre donne signe de vie, il le posera sur le sol et le mettra en poussière à coups d'enclume. (...) Arrivé en vue du lac, il le voit peuplé de cygnes. Il se dit que c'est une retraite sûre pour lui ; à l'aide d'une métamorphose, sans abandonner sa charge, il se mêle à la bande des autres oiseaux. (...) Noir comme l'aile d'un corbeau, trois fois il nagea parmi la troupe de palmipèdes, à la blancheur éclatante ; trois fois, il conserva cette couleur distinctive qui l'assimilait à un bloc de charbon. C'est que Dieu, dans sa justice, ne permit point que son astuce pût tromper même une bande de cygnes. De telle

¹ COMTE DE LAUTRÉAMONT, *o. c.*, p. 212-213.

² *Id.*, p. 349-350.

manière qu'il resta ostensiblement dans l'intérieur du lac ; mais, chacun se tint à l'écart, et aucun oiseau ne s'approcha de son plumage honteux, pour lui tenir compagnie. Et, alors, il circonscrivit ses plongeurs dans une baie écartée, à l'extrémité de la pièce d'eau, seul parmi les habitants de l'air, comme il l'était parmi les hommes !

Document N¹

Ne reniez pas l'immortalité de l'âme, la sagesse de Dieu, la grandeur de la vie, l'ordre qui se manifeste dans l'univers, la beauté corporelle, l'amour de la famille, le mariage, les institutions sociales. Laissez de côté les écrivassiers funestes : Sand, Balzac, Alexandre Dumas, Musset, Du Terrail, Féval, Flaubert, Baudelaire, Leconte et la *Grève des Forgerons*.

Document O²

Juges, vous êtes étonnés sans doute que, dans un moment où les plus éloquents et les plus nobles citoyens gardent le silence, je prenne la parole, moi, qui pour l'âge, le talent et l'autorité, ne pourrais nullement être comparé à ceux que vous voyez assis devant ce tribunal. Ces hommes respectables, dont la présence sert de soutien à ma cause, pensent tous qu'il faut rompre la trame ourdie par une scélératesse qui n'eut jamais d'exemple; mais ils n'osent, dans le malheur des temps, élever eux-mêmes la voix pour confondre le crime. Ils se présentent, amenés par le devoir; ils se taisent, effrayés par le danger. Quoi donc! ai-je plus de hardiesse qu'aucun d'eux? Point du tout. Suis-je plus empressé à rendre service? Quelque prix que j'attache à ce genre de mérite, je ne voudrais pas ravir aux autres l'heureuse occasion d'obliger. Quel motif si puissant m'a donc seul déterminé à me charger des intérêts de Sextus Roscius? C'est que, si quelqu'un de ces grands citoyens avait entrepris de le défendre, et qu'il eût parlé des affaires publiques, ce qui arrivera nécessairement dans cette cause, on lui imputerait beaucoup de choses qu'il n'aurait pas dites. Moi, je pourrai tout dire, sans que mes paroles sortent de cette enceinte, et se répandent dans le public. Leur noblesse et le rang qu'ils occupent les mettent trop en évidence : nul mot sorti de leur bouche ne peut être ignoré; nulle indiscretion ne serait pardonnée ni à leur âge ni à leur expérience. Moi, qui n'ai jusqu'à ce moment exercé aucune fonction publique, si je m'exprime avec trop de liberté, ce que j'aurai dit pourra demeurer inconnu, ou peut-être ma

¹ *Id.*, p. 371.

² NISARD Désiré, *Œuvres complètes de Cicéron*, Paris, J. J. Dubochet, Le Chevalier et comp., via <http://remacle.org/bloodwolf/orateurs/amerie.htm> (page consultée le 15/07/2021).

jeunesse trouvera de l'indulgence, quoique pourtant on ne sache plus pardonner dans Rome, et que même l'usage ait prévalu chez nous de condamner sans entendre. Ajoutez encore que les autres orateurs auxquels on s'est adressé, ont pu penser qu'il leur était également permis ou de parler ou de se taire; au lieu que j'ai été sollicité par des personnes à qui l'amitié, les bienfaits et les titres ont acquis sur moi les droits les plus puissants : il ne me convenait pas d'oublier leur bienveillance, de méconnaître leur autorité, et de résister à leurs désirs.

Document P¹

Plût au ciel que le lecteur, enhardi et devenu momentanément féroce comme ce qu'il lit, trouve, sans se désorienter, son chemin abrupt et sauvage, à travers les marécages désolés de ces pages sombres et pleines de poison ; car, à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance, les émanations mortelles de ce livre imbiberont son âme comme l'eau le sucre. Il n'est pas bon que tout le monde lise les pages qui vont suivre ; quelques-uns seuls savoureront ce fruit amer sans danger. Par conséquent, âme timide, avant de pénétrer plus loin dans de pareilles landes inexplorées, dirige tes talons en arrière et non en avant. Écoute bien ce que je te dis : dirige tes talons en arrière et non en avant, comme les yeux d'un fils qui se détourne respectueusement de la contemplation auguste de la face maternelle ; ou, plutôt, comme un angle à perte de vue de grues frileuses méditant beaucoup, qui, pendant l'hiver, vole puissamment à travers le silence, toutes voiles tendues, vers un point déterminé de l'horizon, d'où tout à coup part un vent étrange et fort, précurseur de la tempête.

¹ COMTE DE LAUTRÉAMONT, o. c., p. 123.

J'ai vu les hommes, à la tête laide et aux yeux terribles enfoncés dans l'orbite obscur, surpasser la dureté du roc, la rigidité de l'acier fondu, la cruauté du requin, l'insolence de la jeunesse, la fureur insensée des criminels, les trahisons de l'hypocrite, les comédiens les plus extraordinaires, la puissance de caractère des prêtres, et les êtres les plus cachés au-dehors, les plus froids des mondes et du ciel ; laisser les moralistes à découvrir leur cœur, et faire retomber sur eux la colère implacable d'en haut. Je les ai vus tous à la fois, tantôt, le poing le plus robuste dirigé vers le ciel, comme celui d'un enfant déjà pervers contre sa mère, probablement excités par quelque esprit de l'enfer, les yeux chargés d'un remords cuisant en même temps que haineux, dans un silence glacial, n'oser émettre les méditations vastes et ingrates que recelait leur sein, tant elles étaient pleines d'injustice et d'horreur, et attrister de compassion le Dieu de miséricorde ; tantôt, à chaque moment du jour, depuis le commencement de l'enfance jusqu'à la fin de la vieillesse, en répandant des anathèmes incroyables, qui n'avaient pas le sens commun, contre tout ce qui respire, contre eux-mêmes et contre la providence, prostituer les femmes et les enfants, et déshonorer ainsi les parties du corps consacrées à la pudeur. Alors, les mers soulèvent leurs eaux, engloutissent dans leurs abîmes les planches ; les ouragans, les tremblements de terre renversent les maisons, la peste, les maladies diverses déciment les familles priantes. Mais, les hommes ne s'en aperçoivent pas. Je les ai vus aussi rougissant, pâissant de honte pour leur conduite sur cette terre ; rarement. Tempêtes, sœurs des ouragans ; firmament bleuâtre, dont je n'admets pas la beauté ; mer hypocrite, image de mon cœur ; terre, au sein mystérieux ; habitants des sphères ; univers entier ; Dieu, qui l'as créé avec magnificence, c'est toi que j'invoque : montre-moi un homme qui soit bon !... Mais, que ta grâce décuple mes forces naturelles ; car, au spectacle de ce monstre, je puis mourir d'étonnement ; on meurt à moins.¹

J'ai vu les hommes laisser les moralistes à découvrir leur cœur, faire répandre sur eux la bénédiction d'en haut. Ils émettaient des méditations aussi vastes que possible, réjouissaient l'auteur de nos félicités. Ils respectaient l'enfance, la vieillesse, ce qui respire comme ce qui ne respire pas, rendaient hommage à la femme, consacraient à la pudeur les parties que le corps se réserve de nommer. Le firmament, dont j'admets la beauté, la terre, image de mon cœur, furent invoqués par moi, afin de me désigner un homme qui ne se crût pas bon. Le spectacle de ce monstre, s'il eût été réalisé, ne m'aurait pas fait mourir d'étonnement : on meurt à plus.³

¹ *Id.*, p. 127.

³ COMTE DE LAUTRÉAMONT, *o. c.*, p. 382.

Mon légionnaire

Il avait de grands yeux très clairs
Où parfois passaient des éclairs
Comme au ciel passent des orages
Il était plein de tatouages
Que j'ai jamais très bien compris
Son cou portait "Pas vu, pas pris"
Sur son cœur on lisait "Personne"
Sur son bras droit un mot "Raisonne"

Je sais pas son nom, je ne sais rien de lui
Il m'a aimée toute la nuit
Mon légionnaire
Et me laissant à mon destin
Il est parti dans le matin
Plein de lumière
Il était mince, il était beau
Il sentait bon le sable chaud
Mon légionnaire!
Y avait du soleil sur son front
Qui mettait dans ses cheveux blonds
De la lumière

Bonheur perdu, bonheur enfui
Toujours je pense à cette nuit
Et l'envie de sa peau me ronge
Parfois je pleure et puis je songe
Que lorsqu'il était sur mon cœur
J'aurais dû crier mon bonheur
Mais je n'ai rien osé lui dire
J'avais peur de le voir sourire

Je sais pas son nom, je ne sais rien de lui
Il m'a aimée toute la nuit
Mon légionnaire
Et me laissant à mon destin
Il est parti dans le matin
Plein de lumière
Il était mince, il était beau
Il sentait bon le sable chaud
Mon légionnaire

¹ DUBAS Marie, *Mon légionnaire*, reprise de Piaf Édith, 1937, via <https://www.paroles-musique.com/paroles-Edith-Piaf-Mon-Legionnaire-lyrics,p20605> (page consultée le 15/07/2021).

Y avait du soleil sur son front
Qui mettait dans ses cheveux blonds
De la lumière

On l'a trouvé dans le désert
Il avait ses beaux yeux ouverts
Dans le ciel, passaient des nuages
Il a montré ses tatouages
En souriant et il a dit
Montrant son cou
"Pas vu, pas pris"
Montrant son cœur
"Ici, personne"
Il ne savait pas
Je lui pardonne

Je rêvais pourtant que le destin
Me ramènerait un beau matin
Mon légionnaire
Qu'on s'en irait seuls tous les deux
Dans quelque pays merveilleux
Plein de lumière
Il était mince, il était beau,
On l'a mis sous le sable chaud
Mon légionnaire
Y avait du soleil sur son front
Qui mettait dans ses cheveux blonds
De la lumière

La cigale et la fourmi jouent au foot

La cigale, ayant jonglé toute l'année
Se trouva très embêtée
Quand le match fut arrivé
Elle alla crier à l'aide
Chez la fourmi bipède
La priant de l'entraîner jusqu'au match commencé
- Je vous paierai, lui dit-elle.
La fourmi ne joue pas au foot
C'est bien le sport qu'elle redoute.
- Que faisiez-vous aux entraînements ?
Dit-elle à cette footballeuse.
- Je jonglais ne vous déplaît.
- Vous jongliez ? J'en suis fort aise,
Et bien dribblez maintenant.

Il vient de mourir, presque inconnu, dans un petit port de Bretagne, un maître caboteur, vieux marin, qui fut le héros d'une terrible histoire. Il était alors capitaine au long cours, et voyageait pour un armateur de Saint-Malo. Or, après une absence de treize mois, il arriva au foyer conjugal, au moment où sa femme, encore alitée, venait de lui donner un héritier, à la reconnaissance duquel il ne se reconnaissait aucun droit. Le capitaine ne fit rien paraître de sa surprise et de sa colère ; il pria froidement sa femme de s'habiller, et de l'accompagner à une promenade, sur les remparts de la ville. On était en janvier. Les remparts de Saint-Malo sont élevés, et, lorsque souffle le vent du nord, les plus intrépides reculent. La malheureuse obéit, calme et résignée ; en rentrant, elle délira. Elle expira dans la nuit. Mais, ce n'était qu'une femme.

¹ <http://francastel.free.fr/elevs/pastiches.htm> (page consultée le 03/08/2021).

² <https://cahierslautreamont.wordpress.com/2014/08/17/un-drame-a-saint-malo-dix-sept-lignes-demile-blavet-dans-les-chants-de-maldoror/> (page consultée le 12/05/2021).

Table des Annexes

Annexe 1 : Tableau recensant les occurrences animales dans <i>Les Chants de Maldoror</i>	1
Annexe 2 : Quelques manuels scolaires	4
Textes et contextes	4
Textes et contextes : manuel de l'enseignant.....	10
Itinéraires littéraires	16
Itinéraires littéraires : manuel de l'enseignant	21
Annexe 3 : Enquête et résultats de l'enquête	29
Questionnaire	29
Réponses au questionnaire organisées selon la réponse à la troisième question.....	31
Annexe 4 : Dossier documentaire de l'élève	43
Document A.....	43
Document B.....	43
Document C.....	44
Document D.....	45
Document E	45
Document F	46
Document G.....	46
Document H.....	49
Document H'.....	50
Document I	50
Document J.....	51
Document K	51
Document L	52
Document M.....	52
Document N.....	53
Document O	53
Document P	54
Document Q	55
Document R.....	56
Document S	58
Document T	58